



khemia

Bulletin trimestriel des Croyants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra

21 NOUVELLE SÉRIE

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 1998

▲ Du vent dans les voiles	2
▲ Journée de l'Amitié	3
▲ Amicales	4 - 5 - 6
▲ Et si on tchatchait	6 - 7
▲ Photos	8
▲ Carnet Rose	9
▲ Le patio de mon enfance (suite)	10
▲ Chez nous... Avenue Kleber	11
▲ Lisons un peu	12
▲ Chanzy	13 - 14 - 15 - 16
▲ Photos	17
▲ Nos chers disparus	18 - 19
▲ Sport	20 - 21
▲ Les nouveaux Khémiens	22 - 23 - 24
▲ Neksifia	25 - 26 - 27
▲ Agenda	28



L'Esprit-Saint, reçu au baptême, à la confirmation et chaque fois que nous recevons un sacrement, ne nous fera pas défaut. Il soufflera bien fort dans nos âmes.

Encore faut-il que nos cœurs soient

La coque effilée du voilier se mire dans les eaux calmes du port. Déjà l'équipage s'affaire aux préparatifs du départ. On vient de hisser les petites voiles pour faire la manœuvre afin de se présenter à la sortie du port. Une légère brise se lève et déjà l'étrave s'entoure d'écume.

ouverts et accueillants à son action. Plus nous nous mettrons à l'écoute de la Parole de Dieu, plus sa force nous habitera.

La condition, vous la devinez : tirer sur les cordages et participer à la manœuvre, c'est-à-dire collaborer à la grâce de Dieu en agissant dans le sens de sa volonté. Sans quoi, le souffle de l'Esprit-Saint n'agira pas et nous resterons en rade alors que nous étions invités au grand large pour gagner la course du royaume des cieux.

Le vieux proverbe garde toujours sa valeur : "Aide-toi, le ciel t'aidera."

Face au grand large, toutes les voiles sont hissées et se gonflent sous le vent qui forçit. Les haubans se raidissent, les marins qui viennent de tirer les cordages s'assurent qu'ils sont bien amarrés sur le pont. Prudence oblige, leur effort est payant.

C'est notre participation à l'action divine qui fera de nous les gagnants pour atteindre victorieusement l'autre rive. Le ciel n'est donné qu'à ceux qui l'auront mérité en travaillant à leur salut "avec crainte et tremblement" (Ph., 11-12).

C'est Dieu qui nous sauve, mais il ne peut le faire sans nous.

Abbé Vincent PÉRUFFO

Le navire file ses quinze nœuds dans une mer de plus en plus houleuse qui fait tanguer le bateau. La croisière commence. En route vers l'aventure ! Ainsi sommes-nous !

Nous voici embarqués dans la vie. Nous parcourons les routes du monde en vue de rejoindre le port d'arrivée, notre destinée éternelle de bonheur avec Dieu.

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ L'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ
Tél/Fax 02 47 67 69 37

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ
Présidente
chargée de la Publication
- ▲ René PEREZ
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK
Trésorier général

Commission Paritaire n° 67870
35^{ème} Année - N°114

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum
Soutien : à partir de 150 F
C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand
Chèque à adresser à
KHÉMIA - BP 33
37510 BALLAN MIRÉ

IMPORTANT FIN 1999

L'Équipe administrative de KHÉMIA cessera de tisser notre lien d'amitié.

Celui-ci sera-il rompu ?

L'appel est lancé afin que continue l'œuvre entreprise, il y a 35 ans, par les Abbés DELMAS, RUIZ et PÉRUFFO.

JOURNÉE DE L'AMITIÉ 14 JUILLET 1998



Il était une fois... On croirait le début d'un conte, et, en fait, c'est bien d'un conte qu'il s'agit. Mais voilà, contrairement à toutes ces belles histoires : "Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants", celle-ci finit tragiquement : le "méchant loup" eut raison du petit Chaperon Rouge. Il dut partir avec sa famille et sa grand-mère dans une autre forêt plus hostile qu'accueillante. Le petit Chaperon Rouge y rencontra d'autres habitants de sa forêt natale. Ils décidèrent d'essayer de revivre ensemble, mais cela s'avéra

presque impossible, le nouveau refuge étant très étendu et, de ce fait, la dispersion importante. Mais chaque problème a sa solution. Le "Moïse" de la communauté décida d'une rencontre annuelle et générale. Cette idée fut accueillie avec grande joie. Cela fait 35 ans que ces rencontres ont lieu. Bien sûr, grand-mère est partie dans un lieu où il n'y a plus de loup et où paissent les agneaux en toute sérénité. Le petit Chaperon Rouge a vieilli, mais ses enfants et petits enfants continuent à entretenir le souvenir.

En somme, ce conte ne finit pas trop mal...

Oui, voilà 35 ans que les Bel-Abbésiens se retrouvent à Marssac, non seulement pour évoquer le passé mais aussi pour communiquer les nouvelles et remercier Dieu d'avoir veillé sur eux.

C'est bien dans cette intention que la matinée commence par la messe en l'église de Marssac.

En ce jour se trouvent mêlés les Bel-Abbésiens et quelques Marssacois sympathisants. Le Père PÉRUFFO, premier rassembleur, officie. Il est assisté des Pères DE SOLAGES, PAYRASTRE et CLÉMENT. La chorale est aussi présente. Un cantique évoque les retrouvailles : "Restons toujours unis, amis, Jésus est parmi nous" ; un autre, la Vierge Marie : "Entends Mère Chérie, cette voix qui te prie" ; et enfin, celui de Marie, protectrice de l'Algérie : "Ô, Vierge immaculée, ton Algérie aimée", le plus émouvant pour les déracinés de cette terre ingrate. Des larmes coulent des yeux qui ne pourront plus jamais contempler ces horizons dorés par le soleil et cette mer azurée par un ciel éternellement bleu.

L'homélie du Père PÉRUFFO peut être qualifiée d'anthologie : Replantant chaque lettre de (BEL) ABBÈS, il invoque non seulement les qualités des Chrétiens mais aussi celles des anciens habitants de cette charmante ville :

- A comme **AMOUR**
- B comme **BONTÉ**
- B comme **BIENVEILLANCE**
- E comme **ESPÉRANCE**
- S comme **SAINTETÉ**

Tout commentaire serait superflu. La parole appartient au cœur. Notre curé, tristement, constate que les chrétiens se divisent en trois catégories :

- Les supporters : "Je suis croyant, mais pas pratiquant.
- Les sportifs amateurs : Pratiquants du culte : messes, prières, pèlerinages, etc.
- Les professionnels (les locomotives) : Ceux qui pratiquent le culte et vivent l'Évangile. Ce sont des chrétiens engagés : religieux et laïcs.

C'est toute une voie à suivre. Elle doit nous mener à Dieu.

Après la messe, le Père PÉRUFFO adresse quelques mots à ses anciens et nouveaux paroissiens. Il invite tout son petit monde à se retrouver, comme chaque année, dans la propriété de la famille DEMARCHI.

Le déjeuner sur l'herbe - À chaque lieu son rite :

- Église : messe et prières.

- Pique-nique : anisette, khémia, bavardage, rires, agapes... et farniente.

La journée est particulièrement fraîche. De nombreuses personnes ont revêtu leur petite laine. Le repas commence. Des groupes familiaux et amicaux se forment. Chacun parle de ses joies, de ses peines, donne des nouvelles des absents. Les anecdotes font sourire. Les enfants ont tôt fait d'abandonner les tables pour jouer tandis que les chiens quémangent quelques nourritures. La bonne humeur règne.

Les victuailles consommées, les bouteilles vidées, la table maîtresse est soigneusement nettoyée des reliefs du festin. La statue de Notre-Dame de Fatima y est installée. Elle trône face à ses fidèles. Notre ami Lucien GALVAN appelle la foule à la récitation du chapelet. Moment de foi et d'espérance envers Marie, notre médiatrice et protectrice. Après le recueillement, notre si sympathique Marie-Thérèse, dont la voix se passerait facilement du micro, nous parle de "Khémia" et offre à notre Père PÉRUFFO le livre "SIDI-BEL-ABBÈS DE MA JEUNESSE" édité par Jacques GANDINI. Il le reçoit les larmes aux yeux. Larmes bien vite séchées car maintenant place aux rires provoqués par ses historiettes bourrées de jeux de mots. Mais comment fait-il ? Quel art dans la narration ! Quelle mémoire ! C'est tout simplement un Pied-Noir !!!

C'est la fin. Bientôt le crépuscule viendra effacer toutes traces de ces festivités. Avant la séparation, nous disons "au revoir" à Marie par son chant : "Ô Vierge Immaculée, ton Algérie aimée".

Est-ce le chant du cygne ? Non, à l'année prochaine SI DIOS QUIERE.

Si nous avons pu nous réunir, c'est grâce à la famille DEMARCHI qui a mis à notre disposition ombre, verdure et fraîcheur et surtout offert son amitié. Merci.

SALVATOR

COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉS DE KHÉMIA

La présidente remercie l'Abbé PERUFFO, l'équipe paroissiale toujours accueillante et dynamique, M. et Mme DEMARCHI et les participants à cette journée.

Le bilan financier ayant été présenté dans le numéro 20 de Khémia, voici le rapport d'activités.

" Je remercie notre secrétaire Yvette, a dit en substance Marie-Thérèse, pour son travail et sa disponibilité, afin d'offrir toujours un bulletin apprécié des lecteurs".

Les nouveaux abonnés sont nombreux. 148 entre le 1er janvier et le 14 juillet. Ce sont les nouveaux retraités qui ont le temps de découvrir Khémia.

Pour répondre aux invitations des diverses amicales, nous essayons d'assister à des réunions de Bel-Abbésiens, telles que celles de la Joyeuse Harmonie, des Anciens des Collèges Modernes de Garçons et de Filles, du Lycée Laperrine, des Bel-Abbésiens du Sud-Ouest à Toulouse, mais aussi des anciens de CHANZY, PARMENTIER, LES TREMBLES-PRUDON-OUED-IMBERT, du CAMP DES SPAHIS .

Nous sommes présentes toutes les deux, à Notre-Dame de Santa-Cruz pour l'Ascension à NÎMES, ici à MARSSAC le 14 juillet, et chaque année dans une ville, mais surtout une région différente, avec le TOUR de FRANCE des Bel-Abbésiens, mis sur rails par Jean-Pierre LAMASSOURRE. Les 26 et 27 septembre prochains, il arrivera à TARBES où M. et Mme RUBI nous ont préparé notre séjour."

L'an prochain, si Dieu veut, ce sera une année importante, pour notre fidèle ami Vincent PERUFFO qui fêtera ses NOCES D'OR, le 29 juin.

La Rédaction

ASSOCIATION du MÉMORIAL de NOTRE-DAME D'AFRIQUE

THÉOULE sur MER
(Alpes Maritimes)

Un millier de personnes au Mémorial de Notre-Dame d'Afrique.

Vendredi 1er mai, environ mille personnes se sont retrouvées à Héoule-sur-Mer pour le traditionnel pèlerinage au Mémorial de Notre-Dame d'Afrique. Le temps n'était pas très beau, mais la pluie a tout de même cessé quelques instants avant le départ de la procession. C'est donc portée par quatre personnes que la statue de Notre-Dame d'Afrique a été emmenée jusqu'au Mémorial, suivie par tous les participants. Six religieux, représentant l'archevêché de Nice, ont ensuite célébré, en commun, la messe. Les Maires de Théoule-sur-Mer et de Mandelieu étaient présents à cette cérémonie, ceux de plusieurs communes environnantes s'étaient fait représenter. Nombreuses aussi étaient les associations ou amicales qui, avec leurs présidents, leurs porte-drapeaux, participaient à cette journée, et c'est avec recueillement qu'ils ont assisté à la messe durant laquelle la partie chantée était, bien sûr, confiée à Albert Santoni. Quelques minutes après la bénédiction, la pluie s'étant remise à tomber, il a fallu se mettre à l'abri pendant un moment. Les personnes présentes en ont profité pour se rendre au stand installé sur le terre-plein surplombant le Mémorial. Ils ont pu ainsi renouveler les adhésions, effectuer de nouvelles inscriptions...

Le côté religieux et solennel terminé, c'est au repas qu'il a fallu penser, et 400 personnes ont pu déguster le couscous royal servi sous les tentes "caïdales" montées spécialement pour la circonstance. Cela a permis de discuter, plaisanter, échanger des souvenirs, et c'est dans la bonne humeur que rendez-vous a été pris pour le **1er novembre, prochaine date importante de rassemblement : cérémonie du SOUVENIR (fleurs).**

Pour tout renseignement :

Claude ROCHETTE

(Président de l'Association)

4, rue des Lavandes - 13770 VENELLES
Tél/Fax : 04 42 54 06 74



LES ANCIENS DES COLLÈGES DE SIDI-BEL-ABBÈS

En avril 1997 a eu lieu à Angoulême, la première réunion des Anciennes du Collège de Jeunes filles, à l'initiative de Huguette et Gaston CHEVILLARD. Cette année, les 25 et 26 avril, à Saintes, nous nous sommes retrouvés plus nombreux puisque les Anciens du Collège de Garçons de M. DASSIÉ sont venus rejoindre l'Amicale. L'accueil a été des plus chaleureux, nous remercions ici M. et Mme GENSAC et Mme KIEFFER pour l'organisation de cette manifestation. Après la visite de la ville (ses arènes, sa cathédrale, ses églises, ses vestiges romains,...), nous avons pu apprécier un apéritif bien de chez nous préparé par M. et Mme GENSAC et leurs amis. Le dîner dansant du samedi et le repas du dimanche ont permis à tous de retrouver des amis ou de s'en créer de nouveaux.

Le plaisir de se retrouver et d'évoquer une belle adolescence reste toujours aussi vivace et ces réunions ne représentent pas seulement des moments de réconfort mais une vraie nécessité pour ranimer "Notre invincible ardeur" tout au long de l'année, en attendant les prochaines retrouvailles.

Pour tous renseignements, contacter :

Huguette CHEVILLARD

5, rue de l'Épargne

16340 L'ISLE D'ESPAGNAC

© 05 45 68 49 65



"JOYEUSE HARMONIE 98"

Une heureuse initiative.

À l'occasion du vingtième anniversaire de leur nuitée dansante qui a eu lieu le samedi de Pâques, à Sète, les organisateurs ont eu l'heureuse et généreuse initiative d'offrir un cadeau à leurs invités venus nombreux les honorer de leur présence. C'est ainsi que toutes les femmes se virent offrir une belle rose et les hommes un tee-shirt souvenir imprimé à cette occasion, en hommage à leur fidélité et pour les remercier de la confiance, du soutien et des encouragements qu'ils leur ont apportés au cours de toutes ces années pour que vive le bal de la

"Joyeuse Harmonie".

Permettez-moi, au nom de tous les amoureux de ce bal mythique, si cher au cœur de nombreux Bel-Abbésiens, de féliciter ces sympathiques dirigeants, pour le nouveau succès de cette nuitée et de les remercier très chaleureusement de la délicate attention dont ils ont fait preuve à l'égard de leurs amis fidèles.

Lucien LLOPIS

*Pour ceux qui seraient intéressés, des tee-shirts "Joyeuse Harmonie" sont encore disponibles, au prix de 50F l'un, auprès de :

Monsieur Raymond DAVO

Tél. 04 67 65 26 22

ASSOCIATION DES RAPATRIÉS D'AFRIQUE DU NORD DU PAYS BASQUE ET DU SUD DES LANDES

L'A.R.A.N. honorée par la Légion Étrangère. Amitié, fidélité, reconnaissance sont valeurs communes de l'Amicale des Anciens de la Légion Étrangère du Pays Basque et de l'Association des Rapatriés d'Afrique du Nord, fêtées au cours de la soirée spéciale du souvenir de Camerone, le 30 avril 1998 à Anglet. À cette occasion, M. le Colonel PROCEL, Président de l'Amicale, remettait un diplôme d'honneur à M. François MIRANDA, Président de l'A.R.A.N., pour souder encore plus les liens unissant ces deux associations, dans le respect et les souvenirs vécus en commun en Afrique du Nord.

Gilbert COSTE

(membre du Bureau de l'ARAN)

66, allées Marines 40130 CAPBRETON



À gauche, le Colonel PROCEL et à droite
M. François MIRANDA.

FÉDÉRATION NATIONALE DES RAPATRIÉS

(Mme J. BELZUNCE, Secrétaire de la
M.P.-N du Cannel - 06)

Le 22 mars dernier a eu lieu dans le local de la Maison du Pied-Noir et de ses amis, au Cannel, l'Assemblée générale de la Fédération Nationale des Rapatriés, sous la présidence de Monsieur Yvan SANTINI.

AMICALES

« Sans changer de sigle, le F.N.R. a modifié son nom et s'appelle désormais la FÉDÉRATION NATIONALE DES RAPATRIÉS. C'est ce que soulignait d'entrée le Président Manuel ALENDA s'adressant aux adhérents présents...

Le F.N.R. fait avant tout office de relais. Son activité se résume à communiquer aux adhérents les interventions effectuées par les dirigeants nationaux et autres organisations de Rapatriés particulièrement actives auprès du délégué désigné par le Gouvernement...

Il fut aussi question des livres scolaires qui "déforment l'histoire et l'œuvre de la France en A.F.N.", du Mémorial des Rapatriés à Marseille "décidé depuis 1982, mais toujours non réalisé malgré un budget voté"... Un repas gaspachos confectionné par Denise ALENDA et son équipe de cuisinières a régalié l'assistance et terminé cette réunion. »

J.P. - NICE-MATIN - 5 avril 1998

AMICALE SOUVENIR DU BARRAGE DE BOU-HANIFIA

Pèlerinage à Nîmes, pour l'Ascension 98, l'occasion pour beaucoup de Pieds-Noirs de venir se recueillir auprès de Notre-Dame de Santa-Cruz, mais aussi de se rencontrer, quelques heures chaque année. Ainsi pour la 7ème fois, les anciens Barragiens se retrouvaient dans ce terrain vague que tout le monde connaît maintenant, sous l'abri de toile de 20 m sur 5 m que nous montons chaque année pour permettre à chacun de se préserver des rayons du soleil ou des brusques ondées orageuses. Comme d'habitude, les conversations sont allées bon train et le charme dans ces retrouvailles c'est qu'il y a toujours de Nouveaux/Anciens pour refaire l'histoire en puisant dans le livre des souvenirs : il était une fois, un petit village que l'on appelait BARRAGE DE BOU-HANIFIA... Ainsi va la vie... Nous avons tous communiqué autour du verre d'anisette, tradition oblige, mangé sur le pouce, et la fin de la journée étant vite là, chacun a pris le chemin du retour en promettant de revenir l'année prochaine. Voilà résumées les quelques heures passées ensemble pour nous mettre du baume au cœur. Tous les membres de

l'ASBBH vous disent merci de votre présence et à bientôt pour le rendez-vous de VIVIERS les 16, 17 et 18 octobre 1998. Ce sera super avec un nouveau spectacle ! Qu'on se le dise !

Marcel OJEDA



HOMMAGE POSTHUME

Il était une fois ...

Les anciens Barragiens auront appris ou apprendront avec tristesse par la présente, la disparition le 13 mars 1998, à l'âge de 72 ans de M. Albert ALLSOP, instituteur au barrage de BOU-HANIFIA de 1947 à 1950. Au-delà de sa profession, je voudrais lui rendre un dernier hommage car il a laissé sans nul doute, des traces dans la mémoire de chacun d'entre nous, qui fûmes ses élèves.

Albert ALLSOP a débarqué un jour d'octobre 1947 au Barrage, son tout premier poste d'instituteur. Il avait à peine 21 ans.

Il eut en charge, la classe du C.E.P., des élèves de 13/15 ans dont je faisais partie. Sa responsabilité était énorme, car pour beaucoup d'entre nous, le Certificat d'Études représentait pour ainsi dire, le passeport de rentrée dans la vie active. Bref, nous qui n'avions jusque là que des "maîtresses", comme l'on disait à l'époque, voilà que nous héritions d'un maître.

C'était pour nous, les garçons, un changement tout à fait radical dans notre vie extra-scolaire, mais avant d'aller plus loin, je voudrais raconter un peu l'histoire de sa vie avant d'être enseignant car Albert ALLSOP n'était pas pied-noir d'origine.

Il était né en région parisienne, de mère française et de père britannique, pilote de chasse à la R.A.F., disparu corps et bien dans les premiers mois du conflit 39/45.

Il n'avait pas douze ans quand, avec sa

mère, il arriva à St Denis du Sig où il poursuivit ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme. Entre-temps, il s'initia au scoutisme et devint un éminent Éclaireur de France. C'est ainsi que nous eûmes l'honneur, à notre tour, d'être initiés à cette discipline exaltante. Nous avons appris des tas de choses avec lui : les randonnées, la découverte des pistes, les bivouacs pendant les week-ends. Certes, les tâches étaient quelquefois rudes, mais quelles émotions ! J'eus droit à un rassemblement de tous les Éclaireurs d'Oranie, pendant une semaine à OUILIS (à côté de Mostaganem). Un mini JAMBORÉE, en quelque sorte, (rassemblement de tous les scouts du monde entier créé par BADEN POWEL). C'était exaltant et nous avions le sentiment que ce genre de réunion contribuait au développement personnel, la prise en charge par chacun de nous, la vie en groupe... Albert ALLSOP a, pour ainsi dire, semé cette graine qui ferait de nous des hommes responsables.

Nous nous étions séparés en 1948 et nous l'avions retrouvé en 1993 du côté de Lyon, lors de la première rencontre des anciens Barragiens à Viviers. Il n'avait jamais imaginé que 45 ans après, il ait pu laisser un tel souvenir.

Je l'avais revu en 1994 lors d'un déjeuner qu'il avait voulu en l'honneur de mes 60 ans. Je le revis en 1997 dans un hospice, la maladie avait déjà fait son œuvre destructrice. Il s'est éteint le 13 mars 1998. J'ai eu beaucoup de peine car il représentait pour moi, la droiture, l'honnêteté, l'efficacité, mon cher maître. Je dirais plutôt : Albert mon ami, je reste persuadé que dans l'immensité du Paradis où vous êtes, vous avez découvert la piste qui mène à l'éternité.

La mémoire est indéfectible.

Marcel OJEDA.



AMITIÉS CHANZY 21-22-23 mai 1998

Une fois de plus, nous nous sommes retrouvés à NÎMES. Durant toute la journée, le va-et-vient des amis n'a pas cessé. À midi, dans ce souk d'un jour où l'on trouve de tout, tous ont trouvé le nécessaire pour assouvir l'appétit et aussi la soif. L'après-midi, c'est la procession. Quelques moments encore avec les amis qui, hélas ! ne restent pas avec nous pour le séjour et, vers 18h, nous rejoignons l'hôtel-restaurant où nous trouvons déjà en place ceux qui n'aiment pas la cohue de cette harassante journée. Tout ce monde s'installe jusqu'au samedi matin. Bientôt, nous sommes appelés à un office par nos trois pères de l'ordre des "PASTIS ET WHISKY" : Clément, Jean et Alain. L'élévation du verre de l'amitié et des retrouvailles a été suivie par tous. Le dîner fut servi peu après.

Vendredi, après un copieux petit déjeuner, tout un chacun a établi son programme Nîmes, le Pont du Gard, Aigues-Mortes,... Après le repas et le petit noir (pas les Pieds !), c'est l'Assemblée Générale, présidée par Georgette CARBONNE, assemblée à l'issue de laquelle il a été promis que les réunions se feront tant que l'effectif se maintiendra :

CHANZY ne doit pas MOURIR.
À vous de CHOISIR.

WEYER-CARRASCO

Boulangers Pâtisseries
Chocolatiers



J. Mondejar
Maître Artisan

19, Place Felix-Sauve
Rambouillet

Téléphone 01 34 83 01 37

QUATRIÈME RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DU CAMPO

(Camp des Spahis) - 11, 12, 13 avril 1998.
Ils sont venus, ils sont tous là, même ceux du fond de l'hexagone,

"IL VA REVIVRE LE CAMPO"

Certains sont venus avec des présents (monas, mantecaos, anisette) plein les bras pour ce quatrième rassemblement des Camposinos qui a eu lieu le week-end de Pâques à Guéret.

Le temps était gris, mais quel soleil dans les cœurs, surtout dans celui de notre doyenne, Mme SEGURA qui fêtait ses 89 printemps. Que d'émotion, que d'embrassades, et quelle joie de partager les souvenirs gravés dans nos mémoires. Certes il n'y avait pas de bilochas dans le ciel creusois, mais le gaspacho préparé au feu de bois par les sœurs SANCHEZ, nous a rappelé le temps du pique-nique pascal sous les pinicos de la ferme Bellat ou de la briqueterie. Arrivés le samedi après-midi, les participants reprenaient avec regret le chemin du retour le lundi matin en se promettant de revenir en 2001.

Il y a eu au cours de ce week-end :

Tant de rires, de souvenirs, à travers toi, toi le CAMPO, Que jamais, jamais, jamais, tu ne nous quitteras.

René CASTILLO

21, rue Léon Blum - 23000 GUÉRET



L'Amicale des BEL-ABBÉSIENS du SUD-OUEST

vous invite au dîner dansant le samedi 17 octobre 1998 au restaurant l'Heure Verte
à BLAGNAC près du Centre Leclerc

Pour tous renseignements s'adresser aux : 05 61 73 36 50 - 05 61 74 10 46 - 05 61 13 18 19
Réservez votre soirée et venez nombreux. - 41, route de Lauganet - 31200 TOULOUSE



Hôtel L'Océan

Hôtel - Bar - Restaurant - Discothèque
Avenue de l'océan

40990 Saint Paul Les Dax

Guy CALDERON et son épouse vous y attendent
Vous êtes Pied-Noir ?

Faites vous connaître, un tarif spécial vous est réservé.

Dans un square de la banlieue parisienne où je promenais ma petite fille dans son landeau, je me suis arrêtée à côté d'une femme bien rondelette, à peu près de mon âge... et seule...

Poussée par l'habitude "pied-noir" de s'adresser à des inconnus par pure amitié, juste pour faire connaissance, pour ne pas passer pour des sauvages, je prépare une phrase pour entrer en contact :

"Comment peut-on avoir tant de roses en boutons en plein mois d'août ?"

Je pense aussitôt : " C'est stupide ! Commençons autrement."

Je bafoille :

"Excusez-moi"... Vous permettez ?..." Les politesses d'usage, quoi?

Elle plisse les lèvres... Dans sa tête, ça doit carburer : "Quelle casse-pieds ! On ne peut jamais être tranquille"

Elle finit cependant par dire d'un ton pincé :
"C'est pas la peine de vous excuser, le banc, il est à tout le monde.

Ah là là !... l'accent de là-bas !... On le reconnaîtrait à un kilomètre ! Retenant mon rire, je réplique :

"Alors aujourd'hui, le banc, il s'ra rien qu'aux Pieds-Noirs. Parce que vous et moi, ma pauvre, je crois bien qu'on est du même pays !

- C'est pas vrai ! s'exclame-t-elle,

ti es pied-noir, toi aussi ? Assieds-toi, ma jolie.

- Ma jolie, dis, c'est plus de notre âge ?

Et nous voilà toutes les deux, riant comme des gamines.

Elle reprend cependant avec un soupir :

- J'étais de Bel-Abbès, vous connaissez ?

- Si je connais ! Je connais qu'ça ! Moi aussi, je suis de Blabbes !

- C'est vrai ? Quelle chance de s'être rencontrées !... Et moi qui ne voulais pas sortir aujourd'hui !... Qu'est-ce que j'aurais raté !"

Nous rions, mais nos yeux brillent de larmes.

- Vous me rappelez quelqu'un, dit-elle en me dévisageant.

- C'est possible ! vous n'habitez pas par hasard du côté du "patio de los tchiches", près de la Calle del Sol ?

Elle pousse un grand cri : "Bien sûr, nous étions voisines !"

- Mais alors, vous êtes Amalia ?

On rit, on repleure, on se lève, on s'embrasse, on rit encore, on se ré-embrasse... et, de son landeau, ma petite-fille me surveille avec une sorte d'inquiétude. Sans parler des

ET SI ON TCHATCHAIT...

Rolande SEYVET

autres mamans et grands-mères troublées par ces manifestations intempestives !

Une fois calmées, ayant essuyé nos yeux, assises à nouveau, puisqu'on se connaît, puisqu'on est amies en même temps que sœurs de race, nous engageons vraiment la conversation :

- Pourquoi on appelait notre maison : "patio de los tchintches" ? demande-t-elle.

- Parce qu'autrefois, bien avant qu'on construise nos appartements, c'était un champ vague où des vagabonds s'étaient installés et où les punaises devaient s'en donner à cœur joie !

- Comment ça ? Quand on y était, c'était propre comme tout, et confortable.

- Bien plus gai, en tout cas que les appartements de nos enfants, ici à Paris, dans les étages, avec vue sur la rue, bruit et pollution assurés.

- Au moins, on avait chacun un petit jardin à nous.

- C'est vrai ! Ils étaient sympas, nos appartements et en plus du jardin privatif, nous avions aussi la cour commune. Ce patio, c'était vraiment un lieu de rencontre et de convivialité.

Elle me regarde avec ironie, et moi, je rougis de mon langage prétentieux. J'essaie de retrouver le parler de "là-bas".

- Qu'est-ce qu'on pouvait tchatcher dans la cour !

- Tu t'rapelles, dit-elle en riant, le jour où tu as tant pleuré parce qu'après six mois de mariage, tu n'étais pas encore enceinte ?

- C'est vrai, on avait la chance de pouvoir parler entre nous de tous nos problèmes.

Et alors tous les souvenirs nous sautent dessus :

- Les enfants, arrivés quand même, et jouant dans la cour sur leur bicyclette, ou dans leur auto à pédales,

- L'admiration pour "notre" légionnaire musicien, le mari de Lolita, notre voisine d'en face,

- Le jour où ma femme de ménage s'est évanouie parce que ma fille s'était blessée et où toute la cour avait participé au sauvetage des deux handicapées,

- Les échanges de recettes de borrachos (gâteaux au vin blanc), de migas ou de monatos,

- Les emprunts de vaisselle :

presse-purée, couscoussier, poêle à arroz,

- Et, les derniers temps, les discussions

passionnées sur la situation de l'Algérie.

Nous rions, nous pleurons, menant grand bruit, au grand dam de nos voisines choquées de notre exhubérance.

"Dire qu'il a fallu partir de chez nous, là-bas où on était si bien ! dit Amalia. Je m'souviendrai toujours du retour en bateau. On pleurait tous comme des "Madeleine" en voyant s'éloigner notre pays. Aïe mama ! Qué barbaridad !"...

Elle essuie ses larmes et continue :

"Remarque que nous autres, on peut pas pleurer tout le temps. Dans le bateau, quand on n'a plus vu ni le port d'Oran, ni les côtes, pos, il a bien fallu se mettre à rire et à plaisanter, sinon, ma parole, on serait tous morts. Mon fils avait emmené Félix, notre chat. Este gato, en bourrique, il nous a fait tourner ! Il arrêta pas de zieuter un canari dans sa cage et, d'un autre côté, y avait un chien qui le poursuivait sans arrêt. À un moment donné, il a sauté sur la rambarde et il s'est trouvé entre la mer et le chien qui aboyait. Mon fils pleurait, le patron du chien appelait sa sale bête en hurlant, les gens s'étaient attroupés et ils criaient, qu'on s'entendait plus, ma pauvre ! Quand on a réussi à récupérer le chat, c'était plus Felix mais "Trompe-la-mort".

- Nous, on avait emporté les pieds de géranium du jardin et un sac de terre d'Algérie. Je croyais que mon mari allait mourir de colère à la vue de ces bagages inutiles et "purement sentimentaux", alors qu'on laissait la plus grande partie de nos meubles, et tous ses outils de jardin et de bricolage.

- Et oui, qu'est-ce tu veux, on fait ce qu'on peut, il faut bien vivre, mais tu sais, ici, c'est pas pareil, et surtout à Paris. Dans notre immeuble, personne ne se connaît. Bon, moi je connais le nom des voisins, et à peu près ce qu'ils font, leurs habitudes, leur métier, les gens qui viennent les voir (clin d'œil malicieux) t'as compris ?... Mais eux, ni même y savent qui on est. Ni bonjour, ni bonsoir, ils connaissent pas ! Moi, tu comprends, quand je suis arrivée ici, j'ai fait du porte à porte dans l'immeuble : et "Bonjour madame", et "Je suis bien contente de faire votre connaissance" et patati, et patala... Je parlais toute seule. Y répondaient même pas.

Y zétaient plutôt sidérés, me prenant pour une cinglée ou pour une mendicante, quien lo sabe ? J'avais beau les inviter à prendre le café, rien à faire, chacun chez soi. J'ai offert des mantécaos à ma voisine de droite, et

pour un peu elle s'étouffait avec, du dégoût qu'elle avait. Celle de gauche, elle, elle m'a fait rentrer chez elle, on peut pas dire, mais il a fallu que je mette des patins en feutre, tu t'rends compte: j'ai failli m'allonger de tout mon long, de ciré qu'il était son parterre.

Je ris : "Dis donc, c'est comme ça que tu parles à tes petits-enfants?"

- Non, jamais de la vie !. Mais entre pieds-noirs, on retrouve l'accent et les mots de là-bas, et ça fait du bien, tu peux me croire. Qu'éce tu veux, ici les gens, ils sont pas comme nous. Ils sont gentils, d'accord, mais y savent pas vivre... ni raconter des histoires, ni rigoler. C'est plus fort que moi, après tout ce temps, j'arrive pas encore à m'y faire.

Moi, sérieuse : " Qu'est-ce que tu veux ? Ils sont discrets. Ils doivent nous trouver fatigants, envahissants..."

- Et surtout tchacheurs ! Eux, on dirait toujours qu'ils parlent du bout des lèvres, et encore quand c'est indispensable. Nous, on parle pour parler, pour le plaisir, pour la rigolade, pour le bon sang et la santé. C'est ça la vie, non ?

- Ce serait plutôt à nous de nous adapter, ma pauvre. On commence à peine à le faire après toutes ces années.

- Comment tu veux qu'on s'adapte quand on n'arrive pas vraiment à être compris ? Mon gendre par exemple, il est bien gentil, ma fille est baba devant lui, c'est son Dieu, mais il passe son temps à nous "taquiner" comme il dit. Moi, je suis la "déracinée douloureuse", Aïcha, notre "aide-ménagère" comme on dit ici, c'est "l'immigrée incomprise", et ma fille, sa propre femme, un jour à la plage, il l'a appelée "la baigneuse aux pieds blanchis".

Je ris : "Il est plein d'esprit, ton gendre. Vous devez vous amuser avec lui."

- Ah oui, au fond, je l'aime comme un fils, dommage qu'il soit pas Pied-Noir !"

Puis regardant sa montre : "Il est tard, ils vont fermer le square... un tout petit square finalement ! Qu'est-ce que c'est à côté de notre Jardin Public ? Tu t'rapelles ?"

- C'était pas non plus le paradis terrestre, faut pas exagérer !

- C'est vrai, y avait pas de roses au mois d'août, mais là-bas, les roses, elles étaient toute l'année dans notre cœur.

Et comme je soupire, elle ajoute : "Est-ce que tu reviendras demain, qu'on puisse encore se payer une bonne panacha de rigolade pour oublier notre exil ?"

PHOTOS



◀ École Sévigné (classe de Mme VALLADE) -
 année ?
 Envoi de Josette COMBARNOUS née BOTELLA
 3, avenue Jean Moulin
 34420 PORTIRAGNES
En haut : Christiane AMORIC - Léopoldine
 SCHENEDER - Nicole FIGEROA - Espérance
 AGUILLERA - Josiane PASTOR
2ème rang : Liliane NAEGELÉ - Francine MAR-
 TIN - X - Nicole MAS - X - X - X - Lydia RODRI-
 GUEZ - Jacqueline MONTESINOS
3ème rang : Paulette X - Claudette X -
 Antoinette CARA - Maryse GABRILLAC - Annie
 SABUCO - Andrelle PELLISSERE - Jeanine
 BOTELLA (ma cousine) - Jacqueline PUJALTÉ
4ème rang : Danielle BROISSAN - X - Josette
 BOTELLA - X - Éliane MURCIA - x MUÑOZ -
 Michelle BOTELLA - Danielle MOLINA - X - X -
 Monique PASTOR



▶ École du Faubourg Thiers - Cours supérieur - année ?
 Envoi de Marie-Louise HERNANDEZ épouse WALLET
 15, rue des Terres Mortes
 18000 VIERZON
 Qui se reconnaît ?



◀ École Marceau - 3ème A - 1950
 Envoi de Yvette COCHET née ALARCON
 1, rue Nungesser et Coli
 93110 ROSNY-SOUS-BOIS
En haut : PONS - X - X - ORTUÑO - ESPINOSA
 - MAS - X - MORENO - X - X
2ème rang : BRUN - X - X - X - X - X - X - Robert
 ALARCON - X
3ème rang : ?
4ème rang : X - X - X - X - X - X - FERNANDEZ -
 X - SORO
 Si quelqu'un se reconnaît, il peut prendre contact
 avec mon frère :
 Robert ALARCON
 © 04 78 88 04 6

Naissances

▲ M. et Mme Henri ALLEDA sont heureux d'annoncer la naissance de leur 9ème petite-fille

COLLINE

le 10 mars 1998, au foyer de Bernard et Isabelle.

21 rue J.J. Costefloret
34300 AGDE.

▲ M. Manuel RUIS nous annonce la naissance le 27 avril 1998, de son petit neveu

ALEXANDRE

fils de M. et Mme Gilles MATIAS, petit-fils de M. et Mme Gilbert MATIAS et M. et Mme José BURLE, arrière-petit-fils de Mmes Fernande RUIS et Dolorès MATIAS, de M. Joseph BURLE de Mers-El-Kébir et Oran St-Pierre.

314 rue Garibaldi
69007 LYON.

▲ M. Marcel MORATA et Mme née Josette BONILLO de Tassin et Lamtar sont heureux d'annoncer la naissance de leur deuxième petit-fils

THÉO QUENTIN

le 20 mai 1998 au foyer de leur fils.

5 impasse des Aubes
30320 MARGUERITES.

▲ Mme Pompilia BIGLIETTI (95 ans) de Boukanéfis a la joie d'annoncer la naissance le 15 juin 1998 de son arrière-petite-fille

JULIETTE

chez ses petits-enfants Catherine et Éric MOTTET.

Catherine est la fille de son fils Norbert de Boukanéfis et de Alice NAVARRO de Sidi-Bel-Abbès.

Le Logis Familial
Les Oliviers

06340 LA TRINITÉ.

▲ M. et Mme Joseph PICON ont la joie d'annoncer la naissance le 28 avril 1998 de leurs petits-enfants

PABLO et SYLVAIN

au foyer de leurs enfants Anne-Marie et Bruno CALAS.

5 Bourg Plessis
33360 CAMBLANES et MEYNAC.

▲ M. et Mme Manuel BERNAT sont heureux d'annoncer le mariage de leurs deux filles, le 8 novembre 1997

Viviane avec Christophe FILIPPI

Évelyne avec Laurent GUILLOT

et le baptême de leurs petits-enfants

Amandine chez Viviane et Christophe

Loris chez Évelyne et Laurent.

18 rue Ampère
69270 FONTAINE SUR SAÔNE.

CARNET ROSE

Mariages

▲ Mme Francine BLASCO née CANILLOS de Sidi-Bel-Abbès, av. Kléber, M. Gérard CÉSAR du Plateau St-Michel à Oran, Mme Annie CÉSAR née BLASCO, Bar des Chasseurs, rue Prudon à Sidi-Bel-Abbès font part du mariage de leur petit-fils et fils **Jean-Luc** avec **Thi Ha Dung CAN**. Le mariage a eu lieu le 14 avril à SAÏGON.

151, rue de Turin 06300 NICE

▲ Avant de nous quitter, Sauveur NAVARRO a eu le plaisir le 4 juillet 1998, de célébrer le mariage de son petit-fils **Stéphane NAVARRO** avec **Véronique ROUSSEL**. Stéphane est le fils de Gérald NAVARRO et Valérie la fille de M. et Mme ROUSSEL, dentistes à Lacaune (81) et petite-fille de M. PIERRART, professeur à l'École d'Agriculture d'Ain-Témouchent.

9 rue Lurçat

81000 ALBI.

Noces d'Or

▲ M. Joseph BELZUNCE ex facteur et Mme Née Josette MACIA de la rue Borysthène à Sidi-Bel-Abbès, qui s'étaient unis le 24 avril 1948, en l'église St Vincent ont fêté leurs 50 ans de mariage, d'abord en famille, puis au cours de la réception donnée par Mme Michèle TABAROT Maire du Cannet (Alpes Maritimes) en l'honneur des couples ayant 50, 60 et 65 ans de mariage. Petite fête très réussie et appréciée par tous les participants.

27, Hauts Aubarède - Rocheville

06110 LE CANNET.

Anniversaires

▲ M. Manuel BERNABÉ du Bario Alto et Cité Perret à Sidi-Bel-Abbès vient de fêter ses 80 ans, entouré d'une partie de la famille, chez son fils Norbert à Toulouse.

M. Ramon ROBLÈS et Mme née Marie Carmen BERNABÉ

3 impasse Degas
66600 RIVESALTES.

▲ Du faubourg Carteaux à Decize, c'est dans la joie que Mme Vertu VARGAS née BLANCO, ancienne employée à l'hôpital civil de Sidi-Bel-Abbès, a fêté ses 80 ans, entourée de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, sœur, frère, belle-sœur.

Ils sont venus d'Alsace, de la Drôme, de l'Hérault, des Alpes Maritimes en cette journée de Pâques, fêter et manifester leur

reconnaissance, leur amour à celle qui a eu toujours quelque chose à donner.

Longue vie à toi Vertu.

2, rue Jean Vigo - 06200 NICE

Distinction

▲ Nous sommes heureux d'apprendre que **Philippe LOPEZ** vient d'être admis comme Élève-Inspecteur à l'École Nationale des Impôts. Il est le dernier fils d'Irène et Frédou du Mamelon à Sidi-Bel-Abbès.

Diplômes

▲ La petite-fille de Mesdames PONS et OCCHIPINTI, **Marie-Chantal PONS** a obtenu le 2 février 1998, le titre de Docteur es-Sciences de l'École Nationale Supérieure des Télécommunications (E.N.S.T.) avec mention très honorable.

▲ Le fils de Clément ROCA, **Philippe** a réussi sa Maîtrise-Cinéma.

Clément habitait la maison Alfonso, rue d'Arcole à Sidi-Bel-Abbès.

Une Première

À l'hôpital de La Timone à Marseille, un insuffisant cardiaque a reçu un cœur artificiel électrique qui lui permet de retrouver son autonomie en attendant une greffe.

C'est l'œuvre d'une équipe chirurgicale à laquelle a pris une part importante le **Professeur Thierry MESANA**, un enfant du pays. En effet, Thierry est le fils de René MESANA de l'av Kléber et de Odile GOELLER de la Gare de l'État.

Les Pieds-Noirs, et les Bel-Abbésiens en particulier, sont fiers de la réussite d'un des leurs dont le talent et la notoriété n'ont pas fini de surprendre.

Envoi de Lucien LLOPIS.

Retraite

Pendant un quart de siècle, **Jean-Claude ALBARRACIN** a dirigé l'Association de Centres de Soins Infirmiers à Angers qu'il avait contribué à créer. Il s'agissait de prendre le relais des religieuses. Pas facile d'assurer la relève d'un dévouement sans bornes de plus de 200 ans de certaines congrégations. Jean-Claude, homme de cœur et de conviction, y a réussi. Aujourd'hui il va profiter d'une retraite bien méritée. Jean-Claude est né au Château du Rocher où son père était bourrelier.

Information de M. Paul BELLAT

Nos Félicitations

LE PATIO DE MON ENFANCE (SUITE)

par Lucien LLOPIS

Je dois à la vérité de dire, qu'en dépit des conditions de vie très difficiles que nous vécûmes dans ce Patio si peu engageant (voir KHÉMIA n°20), ce sont des souvenirs heureux, malgré tout, que j'ai gardés dans ma mémoire.

Il faut préciser que ces familles, à l'exception de celle de mon ami Miloud, et pour cause, étaient de même origine ethnique et se connaissaient de longue date. Il existait entre elles de grandes affinités, dues à leur atavisme et à leurs conditions sociales très modestes. En conséquence de quoi, elles étaient très proches les unes des autres, très solidaires, unies dans la joie ou dans la peine, comme si elles appartenaient à une seule et même "tribu" implantée dans l'enceinte du Patio. Une naissance, une communion, un mariage dans l'un des foyers étaient prétextes pour faire la fête tous ensemble, spontanément, sans besoin d'invitations officielles préalables. Quand un décès survenait, c'était le Patio au complet qui prenait le deuil, qui veillait le défunt et l'accompagnait jusqu'au cimetière.

Cette dernière pensée me rappelle une anecdote que j'aimerais vous relater pour bien montrer les liens de convivialité et la tolérance qui existaient dans nos rapports.

Un jour, aux obsèques d'un respectable père de famille du Patio, le curé de l'église Saint-Vincent de Paul choisit, parmi les jeunes présents à la cérémonie, deux garçons pour l'aider dans son office religieux.

Il se trouve que l'un d'eux n'était autre que Miloud, qui bien qu'étant de confession musulmane ne dit rien. Et c'est le plus naturellement du monde qu'il se mit à la disposition du prêtre qui ne s'était pas rendu compte de sa méprise. Cela ne provoqua aucune réaction désobligeante de la part de l'assistance ni de la famille en pleurs qui devaient considérer le petit Miloud comme l'un des leurs. Ce même Miloud sera le premier du Patio à avoir "gagné" le Certificat d'Études Primaires. Mais je fus étonné le jour où il se montra incapable de m'aider dans la traduction d'un texte de langue arabe et que j'appris par sa mère qu'il connaissait très mal cette langue. Il faut dire, à sa décharge, que l'espagnol était la langue utilisée par tous, même par les Arabes. Peu d'enfants parlaient le français avant d'être scolarisés. De plus, la tradition espagnole exigeait, par politesse, que l'on ne parle devant les aïeux qui faisaient souvent partie du cercle familial qu'en utilisant la langue ancestrale.

Aujourd'hui, trente cinq ans après l'exode tragique qui nous a éparpillés dans tout l'hexagone et ailleurs, les retrouvailles entre anciens du Patio, à l'occasion de manifestations bel-abbésiennes

ponctuelles ou de rencontres fortuites, sont toujours empreintes d'une grande émotion comme peuvent l'être celles de membres d'une même famille qui ont été séparés par un destin cruel.

Si, pour conclure, je ne peux faire mienne la citation de Chateaubriand, autre exilé à une époque de sa vie :

"Combien j'ai douce souvenance. Du joli lieu de mon enfance..."

je souhaiterais dire, pour ma part, avec beaucoup d'humilité et sans prétention épistolaire aucune, un peu à la manière de l'illustre auteur des "Mémoires d'Outre-Tombe" :

"Combien j'aime me rappeler, en France, Les souvenirs heureux de mon enfance.

C'est une partie de ma vie,
Que j'ai laissée en Algérie.

Des années de ma jeunesse,
J'ai pu garder une tendresse

Qui ne s'effacera jamais

Pour le Patio où je suis né,

...À Sidi-Bel-Abbès."

Note de l'auteur : À propos des conditions de vie difficiles que furent les nôtres dans le "Patio", certaines personnes bien intentionnées m'ont fait remarquer que d'autres gens avaient pu connaître les mêmes, pendant cette période, ailleurs que chez nous, en Métropole par exemple. C'est sûrement vrai, mais à la différence qu'ils n'ont jamais été considérés comme des nantis ou de "petits blancs" comme nous le fûmes nous pour des raisons politiques évidentes.

*Annuaire
des anciens
de Sidi-Bel-Abbès
et de
la Plaine de la Mekerra*



Si vous désirez
retrouver
des amis, pensez à
**L'ANNUAIRE DES
BEL-ABBÉSIENS**
édité par HÉMIA
Participation
100 fr.

*Additif et rectificatif
à l'annuaire des
anciens
de Sidi-Bel-Abbès
et de
la Plaine de la Mekerra*



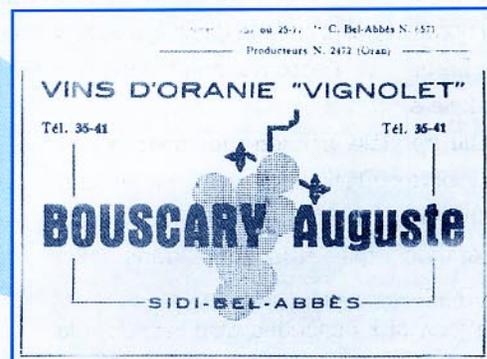
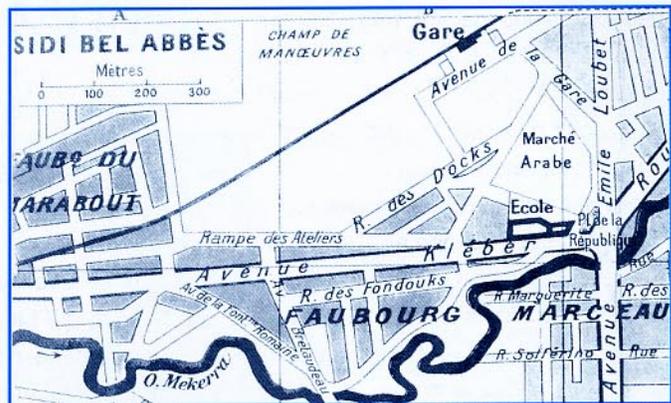
Blason de SIDI-BEL-ABBÈS
en métal doré
dans un écriin
200F + 15F de port



Commander à KHÉMIA - B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ.

CHEZ NOUS... AVENUE KLÉBER

Comme une eau vive, elle jaillissait faubourg Marceau,
 Square République, derrière l'école, sous les arceaux,
 Et s'élançait, droite et précise, de bout en bout
 En remontant jusqu'aux confins du Marabout.
 Elle déroulait sur ses deux rives la longue fresque
 D'un petit peuple, vaillant, joyeux et pittoresque.
 Dans son parcours, elle s'évadait par des ruelles,
 Rue du Dépôt, rue des Fondoucks, humbles venelles
 Croisant aux quatre coins, l'avenue Bretaudeau,
 La Rampe des ateliers, comme un autre cours d'eau,
 La Fontaine Romaine et les vins Bouscary
 Alignant leurs barriques, et jusqu'au Pont Péri,
 L'allée des vieux platanes nobles et séculaires
 Le bassin du lavoir, les bains-douches populaires.
 Elle avait les coins fleuris de l'âme andalouse
 Rangés au fond des cours, les persiennes jalouses.
 Faite de mille bruits, elle s'éveillait joyeuse,
 Projetant à l'envi une image radieuse.
 La sirène appelant le travail au dépôt,
 Trompettes et tambours répondant en écho,
 La Légion répétant ses fanfares éclatantes,
 La voie ferrée drainant une machine haletante,
 La corne du laitier, l'appel du boulanger,
 Le cri des ambulants, tous ces sons mélangés
 Dans ma tête aujourd'hui font une symphonie,
 De la cacophonie, une "Joyeuse Harmonie"
 Comme écrit au fronton, en lyre triomphante,
 De la salle fameuse que son école enfante,
 Creuset où bouillonnait et se fondait la vie,
 Et ce bel enthousiasme qu'un jour nous fut ravi
 Quand, sortant de l'école passaient les écoliers
 En bandes exaltées devant les ateliers
 De mille petits métiers, depuis le bourrelier,
 Le menuisier ou la futaille du tonnelier,
 Candides, nous chantions les trois couleurs de France,
 Et ces voix retentissent du fond de mon enfance.
 La citerne arroseuse en gerbes glorieuses
 Dispensait aux gamins les douches somptueuses,
 Et les joyeux ébats que procure la rue
 Dans la poussière dorée et la lumière crue;
 "L'Idéal" et son écran magique, vieux ciné
 Où vivaient nos héros et leurs dulcinées,
 Et défilaient nos rêves en images fanées,
 Dans de belles histoires aujourd'hui surannées;
 Le Jardin Public, profond et plein de mystères
 Labyrinthe mythique aux grands arbres austères
 Que nous abordions par le petit chemin
 Qui s'appelait "passerelle" et sentait le jasmin;
 Et la minoterie battant comme un grand cœur
 Au rythme régulier dans la trame des heures,
 Le moulin, disions-nous, et sa masse imposante
 Nous prodiguait souvent une ombre reposante
 Tandis qu'en ses entrailles on engrangeait le blé
 Dans les sacs de jute sagement rassemblés.
 Les odeurs mêlées que glanait, çà et là,
 En légères fumées le vent du Tessalah,
 De café torréfié et de moût de raisin,
 De coke ou de goudron dans le dépôt voisin.
 Mes amis, de ce temps-là, vous souvenez-vous ?
 Ces voix, ces musiques, encor, les entendez-vous ?
 Je ne peux tout dire ici, ni tous les nommer,
 Ceux qui firent son histoire et même sa renommée,
 Pour mille anecdotes un livre à peine suffirait,
 Et d'en omettre une l'ouvrage souffrirait.
 Imitant le psalmiste du livre de l'exode,
 Je redirai ce chant qui serait comme une ode :



Si je t'oublie ma ville, mon faubourg et ma terre
 Que ma droite se dessèche et que ma voix s'altère,
 Car je veux, ce temps-là, ne pouvant revenir,
 T'élever au plus haut de tout mon souvenir.

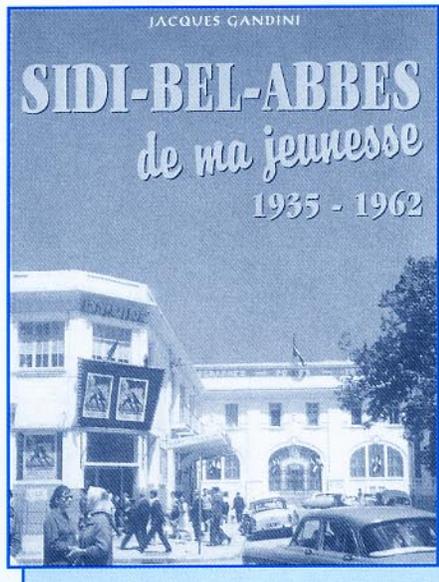
Marcel MÉLER
 2, rue Eugène Delacroix
 81000 ALBI

LISONS UN PEU

Les Éditions **Jean CURUTCHET** vous proposent :

- **Manuel de cuisine pied-noir**
de E. et A. NAVARRO
(4ème édition) - 135F
- **Manuel des gourmandises pied-noir**
de E. et A. NAVARRO - 130F
- **Cuisine des Grands-mères pied-noir**
de E. et A. NAVARRO - 125F
- **Adieu Algérie Française**
de Antoine CERDAN - 120F
- **Les Médailles d'Algérie**
de Philippe ESCANDE - 350F
- **Vivre ou mourir aux Ouled Amar**
de René COLIN - 140F
- **Un enfant, là-bas dans la guerre, ici dans l'indifférence.**
de Gérard CORTES CRESPO - 115F
- **Des chemins et des hommes**
de A.M. BRIAT, J. DE LA HOGUE - 215F
- **Debout dans ma mémoire**
de Jean-Claude PEREZ - 160F
- **Contes de ma province sanglante**
d'Anne CAZAL - 120F
- **Ballade triste pour une ville perdue**
de Janine DE LA HOGUE - 120F
- **Histoire de Daniel, Français d'Algérie**
de André DECHAVANNE - 120F
- **Journal d'un prêtre en Algérie**
de Michel DE LAPARRE - 130F
- **D'une jetée, l'autre**
de Pierre DIMECH - 135F
- **O.A.S.**
d'Arnaud DÉROULÈDE - 145F
- **Mon combat pour l'Algérie Française**
de Jo ORTIZ - 135F
- **Jeté sur la terre d'Algérie**
de Suzon PULICANI-VARNIER - 120F
- **Du plus loin que je me souviens**
de Appolonia HOOR-SEGURA - 120F
"Écrivez, Appolonia, écrivez ! Votre vie, j'aurais aimé la vivre !" lui conseilla un jour son médecin. Mettant à profit une période d'immobilisation forcée, l'auteur entreprit donc de remonter le cours du temps. Et de décrire pour ses enfants et ses petits-enfants la vie merveilleuse qui fut la sienne du temps de l'Algérie heureuse.
- **Trois nuits pour un aurore**
de Paul BELLAT - 50F
Les Dossiers d'Aquitaine et d'Ailleurs
5 Impasse Bardos - 33800 BORDEAUX

Vient de paraître aux **Éditions GANDINI** :



168 pages - 300 illustrations dont 20 en couleurs

Prix : 309F port compris.

Après Alger et Oran, voici évoquée SIDI-BEL-ABBÈS en un ouvrage aussi beau, aussi émouvant, aussi documenté et illustré que les précédents.

C'est un ouvrage de très grande qualité qui ne manquera pas de séduire les Bel-Abbésiens qui retrouveront avec grand plaisir ses quartiers où il faisait si bon vivre et qu'ils pourront laisser en héritage à leurs enfants. C'est une promenade dans le passé que Jacques GANDINI nous propose.

Chez le même éditeur :

- **La Légion à travers les cartes postales 1900-1962**

333F port compris

- **Les Églises d'Oranie 1830-1962**

495F + 48F de port

- **Tlemcen au passé retrouvé**

230F + 21 de port

- **Tlemcen au passé rapproché 1937-1962**

235F + 21F de port

- **Oran de ma jeunesse 1946-1962**

300F + 28F de port

- **L'Agonie d'Oran**

Tome I : 128F + 21F de port

Tome II : 140F + 21F de port

- **Espagnol en Oranie**

145F + 21 de port

À commander (chèque à la commande)

aux **Éditions Jacques GANDINI**

11, Grand'Rue - 30420 CALVISON

☎ 04 66 01 40 42

AMITIÉ

"Trimestriel"

Père BRIDONNEAU,
9 rue Cherchell
34000 MONTPELLIER

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA
Rés. Les Cèdres Malissol
5 rue Buffon
38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"
MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN
M. l'Abbé PERUFFO
81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des
"AMITIÉS ORANIENNES"
Geneviève de TERNANT
11 av. G. Clémenceau 06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicalè des P.N.

de PAU-BEARN et de leurs amis"
Immeuble Arbizon
13 av. F. Garcia-Llorca
64000 PAU

LA LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE,
souvent IMPERTINENTE, toujours
PASSIONNÉMENT PIED-NOIR)
Michel GONZALEZ
26 rue Anaïs
30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOUR-D'HUI

(magazine mensuel)
Jean-Marc LOPEZ
BP 301 - 83140 SIX-FOURS

L'ALGÉRIANISTE

REVUE D'EXPRESSION DE LA
CULTURE DES FRANÇAIS
D'AFRIQUE DU NORD
L'Algérieniste - BP 213 -
11102 NARBONNE Cedex
Tél. ou Fax : 04 68 65 05 66

AUX ÉCHOS D'ALGER

Le journal des Villes et des Villages de l'Algérois
Revue trimestrielle
46, boulevard Sergent Triaire
BP 5015 30903 NÎMES Cedex

ORIGINE

CHANZY, l'ancienne AQUILERA des Romains, qui prit son nom à Sidi-Ali-Ben-Youb, est un centre dont la création remonte à 1854.

SITUATION

A une altitude de 679 m, le village est situé sur la rive droite de la Mékerra, à la jonction des routes de Bossuet (Daya) [à 44 km] et de Bedeau [à 70 km], à 110 km d'Oran, 32 km du chef-lieu d'arrondissement (Sidi-Bel-Abbès) et à 14 km du chef-lieu de canton (Boukanéfis). Il est traversé par le chemin de grande communication n°26 d'Arzew à Magenta. Il est installé presque tout entier sur d'anciennes ruines des thermes d'un ancien camp romain, à 680 mètres d'altitude. Parmi ces ruines, on a retrouvé un veau d'or qui figure en bonne place au musée de Sidi-Bel-Abbès. Beaucoup de pierres ont servi à la construction de plusieurs fermes. On voit, sur ces pierres, des inscriptions de dimension respectable, hélas ! presque disparues à cause de l'inclémence du temps et de



l'âge de ces pierres. Il est grandement dommage que des fouilles n'aient pas été faites sur ce

monticule (à l'emplacement des fermes Arsène et Martin COLIN et Mme Vve AUBER). Les archéologues auraient certainement fait une ample moisson de choses aussi anciennes que scientifiques.

CHANZY, est construit à la limite de l'étroit passage que la rivière s'est frayé dans la montagne avant de s'étendre dans la vaste plaine de Tiffiles et de Sidi-Bel-Abbès. Au dire de certains géologues, l'emplacement actuel de CHANZY aurait été, aux temps préhistoriques, un vaste lac alimenté par les eaux de la rivière et des importantes sources qui jaillissent de son sol, en amont du village, l'Aïn Kadour et l'Aïn Skouna sur la rive droite ; l'Aïn-el-Guelma (Akti) et l'Aïn Mekarreg sur la rive gauche. Du reste, à l'aspect général du territoire de CHANZY, il semble qu'on n'éprouve aucun doute à admettre cette hypothèse. D'une part, en venant par le chemin de fer de Tabia à Ras-el-Mâ (Crampel), on arrive sur son territoire, immédiatement, à l'emplacement même de la gare ; la vallée, alors, brusquement, s'élargit sans interruption jusqu'aux monts de Tlemcen, de Terny et du plateau habité par les Beni Ourny,

jusqu'à la Tafna, limitée, à l'ouest, par la plaine de Tiffiles, Taffaman, Descartes, Lamoricière et Aïn Fezza, et au levant, par l'oued Mekerra jusqu'à Bedeau. Cette vallée forme donc un vaste cirque dont l'entrée est exactement au nord du village, c'est à dire à l'étroit passage où coule la rivière, à une faible distance de la gare. Les dimensions de ce vaste cirque seraient, environ 7 km du nord au sud et 4 km dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest. Ses tribunes sont de belles montagnes dont certaines ont une altitude de 1000 m.

Ces montagnes très irrégulièrement découpées, aux frais et ombrés vallons, déversent des torrents d'eau dans la rivière pendant la saison pluvieuse ; mais, ô fatalité ! les nombreux incendies qui se succèdent presque chaque année leur ont ôté tout leur charme de jadis et supprimé toute barrière contre les eaux du ciel, ces inondations intempestives causant de gros dommages dans la plaine de Palissy et jusqu'aux portes de Sidi-Bel-Abbès. Cependant ces montagnes sont revêtues de pins majestueux, thuyas, genévriers, oliviers sauvages et autres arbustes. Elles donnent au touriste français l'impression du pays natal. On se croirait dans les environs d'Aix-les-Bains ou de la Savoie.

NATURE DU SOL

Le sous-sol de CHANZY est tuffeux ainsi que celui de la vallée, en amont du village, en remontant vers Slissen et Magenta, exception faite pour les marais. Or l'origine du tuf est analogue à celle des stalactites. En creusant ce sous-sol, à quelques mètres ou à une plus grande profondeur, on trouve en assez grande quantité de petits coquillages, l'empreinte de brins d'herbe, de branches, de petits animaux pétrifiés et de fossiles de toutes sortes. La nature de ces terres est en général sablo-argileuse et calcaire.

QUALITÉS DU SOL

Le territoire est fertile et réputé pour la qualité de ses céréales, ainsi que de ses excellents vins de couleur foncée titrant de 12 à 14°.

Des carrières de pierres calcaires, similaires à des marbres noirs et à des grès roses, dont l'exploitation est considérable, se trouvent un peu partout dans

ces montagnes mais principalement près de la gare. Les Ponts et Chaussées s'approvisionnent dans ces montagnes pour conserver la solidité des routes. Les municipalités de la plaine, en aval de Chanzy, envoient chercher cette belle pierre pour la construction des bâtiments communaux, pour les trottoirs, les bornes-fontaines et autres destinations. Les marbriers de Sidi-Bel-Abbès ne dédaignent pas non plus de faire venir de superbes blocs pour la construction de monuments funéraires. Cette pierre étant polie fait un bon effet par sa couleur et par ses veines teintées de blanc, de rose, de jaune.

On voit également sur la route de Ténira, à 3,500 km, une carrière de plâtre de qualité inférieure mais pouvant rendre d'utiles services.

Des chantiers d'alfa et d'écorce se trouvent un peu partout, mais principalement sur la route de Ténira, sur la route du Télégraph et ailleurs encore.

CLIMAT

Son climat est sain. Mais il n'en a pas toujours été ainsi ; il était des plus meurtriers à son origine (fièvres paludéennes) à cause de son marais provenant de la source d'Aïn Skouna. Maintenant celui-ci a été converti, après des efforts gigantesques et meurtriers, en un immense et fertile jardin.

ÉTENDUE DU TERRITOIRE

Le territoire de Chanzy comprend une superficie de 17 000 hectares pour une population actuelle de, environ, 800 Européens et 1 100 indigènes. Il est limité au nord, par la plaine du Messer et le territoire de Tabia ; à l'ouest, par le douar Tiffiles ; à l'est, par les terres de Ténira ; au sud, par la forêt et le col de Tamfousset. Ce dernier est un point géodésique dont les officiers d'État-Major se sont servis pour la triangulation, correspondant avec Santa-Cruz, Barcelone et Greenwich. Une partie de ses terres arables est irriguée par deux sources importantes : Aïn Skouna, sur la rive droite de la rivière et Aïn Mékarreg, sur la rive gauche. Ces sources ont un débit permanent, l'une de 130 litres/seconde, l'autre de 115 litres/seconde. Leurs eaux, indépendamment de l'irrigation de 2 500 hectares, sont aussi utilisées comme force motrice de deux minoteries. L'Aïn Skouna, seule, alimente en eau potable Chanzy, Mellinet, Tabia, Boukanéfis, Maison-Blanche, Palissy et Détrie.

L'Aïn Mékarreg doit sous peu alimenter la ville de Sidi-Bel-Abbès. Les travaux

d'aménagement ayant commencé pendant l'été 1914 ont dû être suspendus à cause de la guerre.

HISTORIQUE DE SON ORIGINE

Avant la conquête, cette région était habitée par la grande tribu des Ouled-Sidi-Ben-Youb qui formait deux familles distinctes : les Doni-Aïssa et les Ouled-Sidi-Ali-Ben-Youb. Les premiers, de la grande famille des Beni-Ameur, cédèrent une partie de leurs terres à Sidi-Ali-Ben-Youb, taleb respecté, venu du Maroc vers la fin du XIV^{ème} siècle. Ce n'est qu'en 1770 que le Bey Brahim réunit leurs tentes éparses et les rétablit sur leur territoire. Depuis, les deux tribus suivirent constamment la politique des Beni-Ameur et se soumirent en 1842. Lors de l'insurrection de 1845, elles émigrèrent au Maroc. Leurs biens furent séquestrés par arrêté du 18 avril 1846 mais à leur retour, elles occupèrent leurs anciennes propriétés à l'exception toutefois de 2950 hectares qui furent réservés pour la création du centre européen de Sidi-Ali-Ben-Youb. Peu après la conquête de Sidi-Bel-Abbès et de ses environs, l'autorité militaire fit construire au centre du douar Tiffilès, en face du marabout élevé à Sidi-Ali-Ben-Youb, une redoute qui par sa position stratégique commandait toute la plaine de Taffaman jusqu'aux collines de Sidi-Daho, de Tassin, de Descartes et enfin la vallée de la Mékerra avec Tabia et Boukanéfis. Ce bordj a servi, tour à tour, de pénitencier indigène et de caserne.

1852 - L'autorité militaire attribua des lots de ferme à quelques familles françaises, mais ce n'est qu'en 1854 que la création du Centre fut définitivement décidée par l'attribution de 24 lots de culture de 25 hectares environ y compris les lots urbains et de jardins, plus six lots qui furent réservés pour les besoins communaux.

1854 - Les premières familles immigrantes eurent beaucoup à souffrir des fièvres paludéennes qui sévissaient alors dans toute la contrée à cause des marais. La source Aïn-Skouna n'avait pas de déversions naturelle, l'eau en s'accumulant sur un fond vaseux donnait naissance à une véritable forêt d'arbres de toutes sortes et d'herbes aussi variées par leur taille que par leur essence. Ce marais était tout naturellement un repaire de reptiles et d'animaux aussi dangereux par leur nombre que par leur férocité.

Les colons entreprirent donc courageusement l'assainissement de ce marais mais ils ne purent résister à la terrible malaria qui les emporta presque tous.

CHANZY

Leurs enfants racontent, impressionnés, l'histoire de ces durs et lugubres débuts et ne manquent pas de noter la quantité vraiment étonnante de quinine que tous, petits et grands, absorbaient quotidiennement. Mais, l'air empoisonné par les exhalaisons putrides et malsaines était plus fort que toutes les précautions préventives. L'autorité militaire soucieuse de la santé de ces premiers arrivants, détacha, pour le défrichage et l'assainissement de ce vaste bas-fond,



des condamnés du pénitencier du bordj de Tiffilès. Ceux-ci moururent en grand nombre fauchés par la terrible malaria. Enfin un déversoir creusé dans le rocher conduisit les eaux du marais dans la Mékerra ce qui permit aux colons et aux condamnés d'achever leur travail sur un sol plus ferme. Ces longs et pénibles travaux furent heureusement couronnés de succès. Et maintenant le regard du touriste se pose sur cette terre noire, jamais épuisée, produisant deux fois l'an des légumes et des céréales aussi abondants que superbes, là où était ce mortel marais.

1864 - L'insurrection du 8 octobre 1864 obligea les malheureux immigrants à abandonner précipitamment leurs demeures pour aller se réfugier au bordj de Tiffilès, ancien pénitencier occupé cette année-là par une compagnie du 17^{ème} Régiment d'Infanterie. Certains de ces réfugiés essayèrent de résister aux Arabes mais ils furent victimes de leur dévouement et de leur patriotisme. Neuf d'entre eux furent trouvés morts parmi lesquels il convient de citer MM SABUCO, adjoint, GUEF, garde champêtre, JOLY, garde des eaux. Leurs corps furent transportés dans un petit endroit qui aurait dû devenir le cimetière mais qui ne fut que provisoire. En effet, en 1870, ces restes furent exhumés et religieusement placés dans le nouveau cimetière entouré d'un mur et planté de diverses essences de pin et de cyprès. Le cimetière était donc créé définitivement. Mais malheureusement, nous n'avons pu trouver l'emplacement où reposent leurs

restes. Cependant, les pierres tombales sur lesquelles sont inscrits leurs noms, ont été rapportées avec leurs restes dans ce nouveau cimetière. Dans le courant des années, elles ont été maintes fois déplacées pour faire place aux nouvelles sépultures. Ce n'est qu'en 1915, par une initiative privée avec l'agrément bienveillant de M. Albert CANITROT, faisant fonction de maire, que ces pierres funéraires et vénérables furent réunies et superposées pour former le socle de la croix du cimetière déplacée dans cette louable intention, car c'est bien au pied de la croix du Sauveur que doivent reposer les braves. Cet honneur leur était dû. Qu'il nous soit permis, aujourd'hui, de saluer avec respect et émotion ces braves qui pour sauver leurs familles et leurs biens ont vaillamment lutté, de concert avec le 17^{ème} Régiment d'Infanterie, donnant ainsi l'exemple le plus beau d'un vrai patriotisme et d'une véritable abnégation de soi...

1866 - M. Joseph LOCAIN, propriétaire, fut délégué par le Commandant du territoire pour les actes civils.

1867 - M. DE DIETRICH, gardien du pénitencier remplit les fonctions d'Adjoint Spécial, toujours sous l'autorité militaire.

1874 - Sept ans plus tard, le centre de CHANZY qui avait été créé et administré jusqu'à cette année-là par l'autorité militaire, fut rattaché à la commune mixte de Boukanéfis et eut successivement pour Adjoints Spéciaux, MM RENAUD, VERNIER et DE DIETRICH jusqu'en 1884.

1876 - La paroisse fut canoniquement érigée par le premier curé l'Abbé FAURE qui célébrait les offices dans une petite chapelle basse et étroite (8m x 4m), édifée en terre et en pierres de tuf par les soins des premiers colons, sur la place principale du village, à quelques pas du presbytère qui lui-même avait été construit pour servir d'école avant sa destination future. Mais la gent enfantine augmentant, on bâtit la nouvelle école plus grande, mieux aménagée sur la même place, en face de celle existante. La première fut donc avec quelques modifications aménagée ad hoc pour devenir désormais la demeure du Clergé.

1878 - Le 1^{er} juillet, l'Abbé BAZIN fut nommé en remplacement du curé FAURE. Pour la première fois, le 25 avril de cette même année, il fit le service religieux de Ténira. En 1880, il demanda à M. l'Administrateur de Boukanéfis, une allocation afin de bâtir à Chanzy une maison convenable pour y célébrer les offices divins car la chapelle menaçait de s'écrouler et nuire à la sécurité des fidèles.

CHANZY

Une allocation de 670F fut donc accordée. Un bail fut passé entre M. THEÛS, propriétaire, et Monsieur le Curé.

1882 - M. le curé BRETONICHE, nommé le 1er février 1882, ne fit que passer. Cependant, pendant l'année qu'il passa à Chanzy, diverses sommes furent votées afin que le service religieux de Ténira ainsi que celui de Tabia fussent assurés.

1883 - Son successeur, l'Abbé ROBIN, commença par faire consolider les murs de la chapelle et renonça à l'allocation de 670F. M. THEÛS reprit son immeuble.

Ce fut en cette même année qu'eut lieu l'inauguration de la gare dont la ligne de Tabia à Ras-el-Mâ avait été livrée l'année précédente à l'exploitation.

1884 - Le centre de CHANZY fut érigé en centre de plein exercice par décret du 7 avril. M. DE DIETRICH, alors Adjoint Spécial fut nommé Maire et M. CHABRIER, son Adjoint. C'est également à cette époque que la commune de CHANZY qui venait d'être tout récemment émancipée fut dans l'obligation de rembourser à la commune mixte de Boukanéfis une somme de 14 000F pour prêts de semences avancées aux colons en 1881. Le Conseil Municipal protesta énergiquement et en refusa le paiement ; mais protestation et refus ne furent pas entendus et la commune de Chanzy dut désintéresser celle de Boukanéfis.

1889 - L'abbé MILLICHER succède à l'abbé ROBIN. Le nouveau pasteur, navré du mauvais état de la chapelle, qui avait plusieurs points de ressemblance avec l'étable de Bethléem, mit tout en œuvre et fit de louables efforts auprès de la municipalité afin d'avoir une église plus digne. La population s'accroissait sensiblement de sorte que la petite chapelle était certainement insuffisante pour le culte catholique. M. DE DIETRICH, avec ses nombreuses et belles relations, conduisit le projet, auquel du reste il s'associait entièrement, à un résultat que tout le monde attendait.

1892 - La brigade de gendarmerie, jusqu'alors casernée dans des bâtiments provisoires bas, mal éclairés et humides, va occuper sa nouvelle caserne construite avec toutes les commodités désirables, en bas du village à 150 m du pont de la Mékerra.

1893 - L'abbé FERRET, nommé le 12 novembre 1893, recueillit la moisson qu'avait fait germer et grandir son prédécesseur ; ainsi la bénédiction de la nouvelle église (30m sur 9m), dont la porte principale regarde le levant, se fit le 10 décembre sous la présidence du chanoine POUX, curé de Sidi-Bel-Abbès.

1896 - Le centre de Chanzy qui depuis sa création végétait prit une subite importance. Divers travaux de première nécessité furent exécutés : l'église, la mairie avec un groupe scolaire comprenant une classe de garçons et une classe de filles. D'autres travaux d'amélioration furent faits notamment la conduite d'eau alimentant le village : un lavoir public, un abreuvoir, etc. ; de nombreuses plantations d'arbres de diverses essences furent effectuées dans toutes les rues et places du village. Ces plantations forment dans leur ensemble, au dire du visiteur, un superbe et grandiose bouquet de verdure. Ceci valut à la commune un diplôme d'honneur lors de l'exposition de Mascara en 1898.

La commune étant délivrée de sa tutelle voulut un nom à elle, mais bien français. Ce fut celui de CHANZY, ancien gouverneur de l'Algérie. Le maire, M. DE DIETRICH décoré de la Médaille Militaire, M. RENAUD, propriétaire, lui aussi décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'honneur, enfin M. AUÉ, garde champêtre, avaient tous trois servi sous les ordres du général CHANZY, comme sous-officiers pour les deux premiers et le troisième comme sergent trompette. Ce choix heureux fut acclamé par la population du village parce qu'on y voyait une preuve de patriotisme et un souvenir de reconnaissance.

Alfred CHANZY, général et sénateur français, est né à Nouart (Ardennes) en 1823 et décédé à Châlons-sur-Marne en 1883. En 1840, il entre à l'école de Saint-Cyr. Il fut chef du bureau arabe de Tlemcen. Il fit la campagne d'Italie en 1850, puis celle de Syrie et il occupa Rome. En 1864, il retourna en Afrique avec le grade de colonel et fit sa carrière dans les zouaves en Algérie. En 1870, il commanda la 11ème armée de la Loire, laquelle parvint à contenir l'armée allemande jusqu'en janvier 1871. Il fut élu député, puis gouverneur de l'Algérie en 1873, sénateur en 1875, enfin ambassadeur de Russie en 1879. Il fut bientôt rappelé et mis à la tête d'un corps d'armée mais il mourut prématurément en 1883.

1898 - L'abbé FERRIÈRE remplace l'abbé FERRET. Il trouve dans la nouvelle église, bénite 18 mois auparavant, les objets qui ornaient l'ancienne chapelle,

entre autres : une statue de Notre-Dame de Lourdes, donnée par Mgr VERGIER ; une statue de Saint-Joseph, donnée par Madame CHANZY ; une statue de Saint-Antoine, achetée après une collecte faite parmi les fidèles. Il compléta son ornementation par une chaire, des fonds baptismaux, un lustre, des bancs,... Il assura, aussi régulièrement que possible, le service religieux de Ténira où il se rendait une fois par semaine, le jeudi, transportant chaque fois ce qui était nécessaire à la célébration des offices.

1903 - Chanzy s'agrandit : le gouverneur de l'Algérie attribua aux colons certains grands lots de ferme, des lots de jardin et de vigne ce qui faisait un total de 40 feux nouveaux.

Un emplacement de deux hectares fut réservé pour la place publique et pour la construction de divers bâtiments publics. Le premier que l'on construisit fut le groupe scolaire. Il y a ainsi deux maîtres et deux maîtresses.

Annexes - CHANZY possède MELLINET à 3 km, le très vaste territoire de SLISSEN à 16 km, TENIRA (700 habitants) à 20 km et le nouveau centre BOUTIN à 8 km de TENIRA.

Services publics - Ils sont assurés par le Maire et son Conseil Municipal, un adjoint français et un indigène, un Secrétaire de Mairie, un Chef de Gare dirigeant le service de deux trains de voyageurs (un le matin pour la descente et un le soir pour la montée) et des trains de marchandises, un Maréchal des Logis commandant la brigade de gendarmerie, une directrice des Postes, un facteur monté assurant la distribution du courrier deux fois par jour, un garde forestier, un chef cantonnier exerçant sa surveillance sur les routes de Slissen et du Télagh, un médecin de colonisation en résidence à Boukanéfis, une section de sapeurs pompiers, un directeur du syndicat des eaux avec deux gardes des eaux (l'un sur les canaux de la rive droite de la Mékerra, l'autre sur la rive gauche), un garde champêtre à cheval faisant également fonction de commissaire de police. Un service de voitures se fait de Chanzy à Sidi-Bel-Abbès, aller et retour dans la même journée.

Œuvres paroissiales - Je mettrai au premier plan le catéchisme, œuvre des plus importantes, recommandée par le Concile de Trente. Il se fait tous les jours, de novembre à fin juin, excepté le jeudi de chaque semaine. Les jeunes enfants, ainsi que ceux qui se préparent à la Première Communion, sont confessés comme le prescrivent les ordonnances

CHANZY

de l'Ordinaire. Afin d'habituer les enfants à venir à l'église et à aimer la maison du Bon Dieu, chaque matin, il y a toujours deux enfants, parfois cinq ou six, pour répondre aux prières de la messe. Un mois avant la Première Communion, tous les enfants qui se préparent à ce grand acte de la vie chrétienne, assistent chaque matin à la messe et disent fort et en commun le chapelet. Ces enfants, après la Première Communion, s'approchent de la Sainte Table les jours de fête ; mais hélas ! filles et garçons abandonnent ces bonnes habitudes et même ne viennent plus à la messe parce que leurs parents, disent-ils, les retiennent pour les travaux de la campagne ou de la maison. Ainsi, le bon grain qui avait commencé à germer pousse avec l'ivraie.

- Le mois de Marie est très bien suivi, de même mes exercices de la station de Carême.

- La dernière mission a été donnée, il y a dix ans.

- Quelques personnes s'approchent des Sacrements aux fêtes de la Sainte Vierge et les premiers vendredis du mois.

- La fête des Trépassés se célèbre avec foi et piété : la majeure partie de la population se rend solennellement au cimetière en procession, celle-ci étant autorisée à Chanzy.

- Après la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905), l'inventaire des objets du culte se trouvant à l'église a été fait le 28 juin 1908. Le presbytère a été abandonné le 1er juin 1909 à cause du prix exagéré de location demandé par la Municipalité.

- CHANZY a été reconnu par Monsieur le Gouverneur parmi les 45 communes auxquelles est alloué, pendant dix ans, l'ancien traitement de 1800.

- Le denier du Culte a été établi et fonctionne régulièrement.

Abbé FERRIERE (1909)

- En guise de conclusion...

Cette notice concernant les origines et le développement du centre de CHANZY

est l'œuvre de celui qui fut longtemps le Pasteur de cette paroisse, le très regretté abbé FERRIERE, dont la dépouille mortelle repose au cimetière de CHANZY. Après sa mort, le Père n'a pas



voulu être séparé de ses très chers enfants. Pendant sa vie, il eut pour seule tâche et unique souci de les guider vers Dieu, le Père de tous les hommes.

En parcourant attentivement cette monographie, on découvre aisément chez l'auteur averti des faits et des choses locales, un écrivain de talent qui sait inspiré l'amour et l'admiration pour l'œuvre réalisée dans ce pays par des enfants de FRANCE dont le patriotisme s'enracinait dans une foi religieuse solide.

En cette triste année 1962, nous osons formuler un vœu : puisse l'œuvre humaine, sociale et religieuse édifiée avec tant de foi et d'enthousiasme dans le travail obstiné, dans les larmes et la souffrance, ne pas être à jamais perdue.

Dans l'océan du temps et de l'histoire, les vagues successives seront impuissantes à renverser un édifice si solidement construit...

Il restera debout comme un témoignage inébranlable devant les générations futures, reproche éternel pour les lâches, encouragement pour les forts.

Oui, l'œuvre de ceux qui sont morts survivra dans le cœur des vivants.

Abbé MAGNE, curé de CHANZY, 1962.

RÉMINISCENCES

Il est un petit coin d'Afrique

Qu'en mémoire souvent je revois.

S'y déroule, pour moi seul, telle une relique

Une tranche de ma vie, rappel de mes plus doux émois.

Voyageur, si un jour tu passes par l'Algérie,

Fais une pause à la limite des Hauts-Plateaux,

Dans ce charmant village de l'Oranie, Berceau de ma jeunesse, témoin de mes jours les plus beaux.

Son nom : CHANZY, celui d'un Général du Second Empire

Ancien gouverneur, diplomate éminent, Aujourd'hui, sans doute, résultat d'une (?) ire

Sidi-Ali-Ben-Youb, marabout vénéré, irrémédiablement.

Dans ce nid de verdure, enchâssé dans les vignes

Les terres à céréales et les montagnes sombres

Qu'il faisait bon vivre malgré les signes Précurseurs, sans ambages, de ce qui se tramait dans l'ombre.

Parmi les platanes, les micocouliers, les ormes,

La mairie, les écoles de style mauresque, La poste, la salle des fêtes aux classiques normes

Constituent les parties vitales du village, ou presque.

Des jardins plantés de palmiers, à profusion fleuris,

Entretenus avec soin, servent de cadre attentionné

Au monument aux morts et à celui du général Chanzy

Que prolonge une vaste place carrelée, aux festivités destinée.

L'église, d'un fin clocher surmontée,

Soutenant à sa base un énorme nid de branchages

Qu'un couple de cigognes a patiemment érigé,

Attend les fidèles aux cérémonies de sa charge.

En contre-bas du village, dans un lit au cours des années creusé

Coule un oued : la Mekerra, au débit changeant,

Cours d'eau modeste, s'étalant en de nombreux gués

Ou torrent boueux et grondant à la suite d'un orage violent.

Un pont de pierre enjambe la rivière au tracé

sinuant.

Dans l'eau claire, des barbeaux tracent une ronde.

Des touffes de lauriers-roses ondulent au moindre vent.

Une libellule, posée sur un jonc, semble se mirer dans l'onde.

Avant de t'en aller, visiteur solitaire, fais pour moi

Au petit cimetière d'un mur clos, de cyprès agrémenté,

Une humble prière dans laquelle tu mettras toute ta foi

Pour tous ces morts, destin cruel, par nous tous abandonnés.

Rémy GARRIGUES

Beauvais janvier 1983

PHOTOS



◀ LE TELAGH - 1950
Envoi de Paul ALONZO
10, rue de Cabizos
65000 TARBES

De gauche à droite
- rang du haut : DALEN - X - Gilbert RAMON - André
DAMERMENT - Guyguy CONSTANT - Polo ALONZO
- rang du milieu : Victor CHAMPREDONDE - Manuel PUGA
(DCD) - Gines SEGURA (DCD) - Blasico AZNAR - Robert
CONSTANT
- rang du bas : Yves MICHEL - Alain BERNABEU - Philippe
GARCIA - Zizou MARTINEZ - Philippe CALATAYUD

▶ Le "Rock-Bar" (près de la Place Carnot) - 1958
Envoi de Robert ALARCON
1, square Général Goenig
69140 RILLEUX-LA-PAPE
X - Robert ALARCON - X - X - Christian PRATS - X
Qui se reconnaît ?



▶ Bal des C.E.F. - 15 mai 1954
Envoi d'André BENI-AÏCHE
3, rue du Cigalou
26320 ST-MARCEL-LES-VALENCE

Que sont-ils devenus ?
"Cette photo a été prise à la salle des fêtes de la Mairie de
Sidi-Bel-Abbès lors du bal des C.E.F. (dont j'ignore aujourd'hui
la signification).
À gauche, c'est moi, André BENI-AÏCHE, à droite
Ernest MURCIA qui travaillait avec moi chez Alfred GOMEZ,
liquoriste au faubourg Thiers, au milieu Marie dont le nom de
famille m'échappe ainsi que celui qui se trouve derrière.



▶ Avenue de la République à Sidi-Bel-Abbès
Envoi d'Hector RUBI
23, rue du Pic du Midi
65320 BORDERES-SUR-L'ECHEZ
Mon épouse et ma fille - À l'angle, derrière le bureau de tabacs
GOMEZ et le marchand de cacahuètes et plus loin la Place Carnot.

NOS CHERS DISPARUS

▲ M. Jean AGULLO fait part du décès de sa belle-sœur

Eliette AGULLO
née **ANTIPHON**

survenu brutalement le 5 février 1998, dans sa 70ème année.

Elle était l'épouse de Louis AGULLO avec qui elle a vécu à PRUDON, son village natal jusqu'en 1962.

67 rue du Tech
66400 CÉRET.

▲ Mme Adélaïde BÉRAGUAZ sa mère, M. Raymond BUFFARD son époux, ses enfants Georges, Monique, Bernard, belles-filles, gendre et petits-enfants, les familles Antoine et Michel BERAGUAZ, Sauveur NAVARRO, Pascaline PALMADE ont la douleur de faire part du décès le 26 février 1998 de

Irène BUFFARD
née **BÉRAGUAZ**

dans sa soixante-quinzième année.

Elle habitait au Mamelon à Sidi-Bel-Abbès

11 résidence du Castella
Rue Pasteur
09100 PAMBIERS.

▲ Mme Diégo LOPEZ née Louise ALMIRA, et ses enfants font part du décès de leur cher et regretté

Diégo LOPEZ

survenu le 16 mars 1998 à Pamiers.

2 rue de Boulbonne 09100 PAMBIERS
de la part de M. et Mme Jean CANO de TOULOUSE.

▲ M. et Mme Georges CAILLAU ont la douleur de faire part du décès de leur maman

Simone HAMET
née **WEISS**

survenu le 21 mars 1998, à l'âge de 88 ans.

Elle était originaire de PALISSY et SAF-SAF (Tlemcen).
30700 LA CAPELLE et MASMOLÈNE.

▲ Monique, Edmond et Jean BERMOND de Sidi-Bel-Abbès font part du décès de leur mère

Marie-Thérèse RAPIN

survenu le 27 mars 1998, à l'âge de 94 ans.

Jean BERMOND
11 rue des Fenouils
34000 MONTPELLIER

▲ Mme Maryse CORDOBA son épouse, Gérald et Christine ses enfants, Laura sa petite-fille et Christian UBACH son gendre font part du décès de

Claude CORDOBA

survenu le 1er avril 1998 à l'âge de 66 ans.

ancien boulanger av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

Boulangerie-Pâtisserie

6 bd de la Liberté

34500 BÉZIERS.

▲ M. et Mme François URIOS, M. François ROBLÈS et Mme née Antoinette URIOS M. et Mme Jean URIOS, Mme Marie TONNELIER née URIOS, leurs enfants, petits-enfants et famille font part du décès survenu le 23 avril 1998 de

Isabelle URIOS
née **MOLINA**

à l'âge de 84 ans. Anciennement 44 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

4 ter de Bel Air
45210 FERRIÈRES.

▲ M. Manuel RUIS fait part du décès survenu le 1er mai 1998 d'une amie

Hélène HAHN
née **RAMIREZ DEL MAR**

à l'âge de 67 ans.

Originaire de NEMOURS (Oran)
314 rue Garibaldi
69007 LYON.

▲ Mademoiselle Hélène ALMARCHA et sa famille ont la tristesse de faire part du décès de

Jeanne ALMARCHA

survenu le 30 mai 1998 à l'âge de 76 ans.

M. et Mme Marcel OJÉDA
14 rue Murget
69680 CHASSIEU.

▲ M. François FERRÉ, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants font part du décès de

Émélie FERRÉ
née **LARA**

survenu le 14 juillet 1998, à l'âge de 80 ans.

Native de Lamtar, elle a tenu une épicerie, bd Galliéni à Sidi-Bel-Abbès.

de la part de ses cousins M. et Mme François CASADO
72 chemin de Lannedarré
65100 LOURDES.

▲ Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants LOPEZ, PELZER, GONZALES font part du décès de leur chère maman, mémé et arrière-grand-mère

Augustine LOPEZ

épouse du bourrelier de LAMTAR.

M. et Mme Jean-Pierre GONZALES
En Salabarre
32200 MONTIRON.

NOS CHERS DISPARUS

▲ M. et Mme Ernest BLANCO font part
du décès de leur filleul

Fernand RUIZ

âgé de 42 ans, fils de Suzanne DIAZ de
la Cité Perret et de Manuel RUIZ (Manolo)
du Fg Thiers.

2 rue Jean Vigo
06200 NICE.

▲ M. Lucien MARIN de Sidi-Bel-Abbès fait part du décès de
son épouse

Marie MARIN

née GRANADOS

âgée de 63 ans, d'HAMMAM-BOU-HADJAR.
84300 CAVAILLON.

▲ Mme Madeleine SAULNIER fait part du décès de son père

Albert SAULNIER

dans sa 87^{ème} année.

Forgeron et ancien Adjoint au Maire de LAMTAR.

Rue John Kennedy
24700 MONTPON.

▲ Le 26 avril 1998, notre ami **Norbert ENDERLÉ**, fils de
Denis et Angèle ENDERLÉ de ZÉGLA nous a quittés, bruta-
lement, à 56 ans.

Tous les enfants de ZÉGLA pleurent sa disparition beaucoup
trop prématurée.

Restera à jamais gravée dans notre mémoire, l'image d'un
garçon ouvert, chaleureux, sensible, gai, avec une joie de
vivre, un dynamisme et une spontanéité extraordinaires.

Sportif accompli (plusieurs marathons, le "Paris-Roubaix"
à vélo etc.), il savait cependant rester très modeste et
encourageait toujours les plus faibles.

Nous adressons à son épouse et à ses enfants, toute notre
sympathie attristée.

Ses amis de ZÉGLA.

Mme Arlette GORINI
74 La Clé des Champs
33370 YVRAC.

▲ M. Claude MARCO, nouvel abonné de Khémia nous fait
part du décès de

Antoine MARCO

survenu le 17 décembre 1993.
anciennement 13 rue du Maroc,
Fg Gambetta.

de **Joseph AMOROS**

survenu le 22 mars 1995
et de

Gilbert AMOROS

survenu le 14 avril 1980
tous deux du Fg Gambetta 19 rue du Maroc.
29 Traverse Prat Pointe Rouge
13008 MARSEILLE.

▲ Mme Rosette GONZALVEZ née
GARCIA de Boukanéfis a la douleur de
faire part du décès de sa sœur

Rolande RIVAIL

née GARCIA

à l'âge de 73 ans des suites d'une très douloureuse maladie.
4 rue de Marvick
26000 VALENCE.

▲ M. Christian SCHMITZ, anciennement 122 av Kléber
à Sidi-Bel-Abbès, a la douleur de faire part du décès
accidentel de son frère

Claude SCHMITZ

le 27 mai 1998, à l'âge de 67 ans.

105 rue d'Urac
65320 BORDÈRES/ECHEZ

▲ M. Louis VISCAÏNO et Mme née Asencion AGUILERA,
Mme Espérance LE ROHELLEC née AGUILERA,
leurs enfants et petits-enfants font part du décès de leur
frère, beau-frère et oncle,

Jean AGUILERA

dit "Néné"

survenu le 12 juillet 1998 dans sa 74^{ème} année.
Anciennement rue du Chemin de Fer à Sidi-Bel-Abbès.

1 rue Jean Moulin
28230 EPERNON.

▲ Gérard, Alain, Jean-Vincent et Serge ses enfants font part
du décès survenu le 19 juillet 1998, de leur père

Sauveur NAVARRO

à l'âge de 81 ans.

Né à Détrie, il travaillait au marché à Sidi-Bel-Abbès et
habitait rue de Madagascar face à l'hôpital.

9 rue Jean Lurgat
81000 ALBI.

▲ Les Amitiés de CHANZY font part du décès de

Ginès DE HARO

Michel GARCIA

fils de Eugénie GARCIA née CARRASCO

HAMBACHER

époux de Marinette CORTES.

Seigneur, donnez leur le repos éternel.

RECTIFICATIF.

▲ M. Michel POUY son gendre,
Mme Simone POUY sa fille,
et Valérie sa petite-fille font part du décès à l'âge de 93 ans de

Édouard PÉREZ

ancien Capitaine du S.C.B.A.
Impasse Aliénor - 64110 GÉLOS
de la part de sa sœur Alice GAVOILLE.

SPORT

1951 ! Non, ce n'était pas le MUNDIAL, cette année-là ... mais la COUPE DE L'AFRIQUE DU NORD...

« Depuis pas mal de temps, je me disais de vous envoyer quelques documents heureux concernant le match WAC-SCBA, disputé à CASABLANCA, pour la finale de la coupe de l'Afrique du Nord, le 6 mai 1951 et remporté par le SCBA.

C'est en ma qualité de Secrétaire Général du Club à cette époque, que j'ai en ma possession tout un album rempli de photos de ce match. Je vous adresse également trois lettres parmi la centaine reçue, une carte des colonels Louis GAUTHIER et Jean OLIÉ, commandants de la Légion Étrangère et la licence technique de BOTTINI, gardien de but du dit match et quelques photos.

Photo n°1 - Présentation des équipes avant le match.
Photo n°2 - Un des arrêts de BOTTINI

Photo n°3 - Après le match, Manolo RODRIGUEZ a la coupe sur son épaule, à ses côtés Jean TORRES, trésorier du Club. À côté du joueur SEVA, Charles CAMBE, Président du Club, derrière lui l'entraîneur René REBIBO.

Photo n°4 - L'arrivée le lundi 7 mai sur la Place Carnot.
Photo n°5 - Le porteur de la coupe, c'est moi-même, Secrétaire Général du Club. Vous avez donc le Président, le Trésorier et le Secrétaire Général du club de l'époque. Nous sommes tous vivants : CAMBE est à Nice, TORRES à Salon-de-Provence et moi-même à Valras-Plage (Hérault).

Moïse BENAMOU
 Les Nephtys
 16, rue de la Paix
 34350 VALRAS-PLAGE



FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
 SIEGE SOCIAL : 72, Rue de Londres, 72 - PARIS

1950-51 Licence TECHNIQUE

Ligue Régionale de **ORANIE**
 Nom du Club **SPORTING CLUB BEL ABBESIEN**
 Nom **BOTTINI** Prénoms **Robert Leopold**
 Né le **24 Septembre 1917** à **Paris**
 Adresse (résidence effective) **Faubourg Gambetta Bel-Abbes**
 Dernière licence amateur obtenue pour **S.A.M.**
 Club de la précédente saison **U.S.D.M.**
 Mention du stage auquel le joueur a obtenu son diplôme d'entraîneur (lieu et année) **CONSTANTINE 1947** N° du classement **5^{em}**
 Date d'enregistrement à la Fédération (1) **23 AOUT 1950** Le Secrétaire Général de la F.F.F.

(1) Partie à remplir par la Fédération.
 La présente licence n'est valable que si elle est formée en conformité des règlements.

ART. 5. — Tout joueur diplômé ou breveté par la Fédération pour l'exercice de la profession d'entraîneur peut pour son club adhésif à utiliser des professionnels, soit pour un club ne disposant que des épreuves d'amateurs, dans l'étendue qu'il est titulaire d'un contrat régulier, résiliant l'exercice de sa profession, au bénéfice dudit club. Délivrance d'une licence à cet effet lui sera faite par la Commission Centrale Technique, sans restriction quant à sa résidence, à toute époque de l'année et des homologations de contrat. La qualification du joueur vers acquies le lendemain de cette homologation. Un entraîneur peut être admis à signer plus d'un contrat par la Commission dans le dépend, mais il ne peut bénéficier que d'une seule licence technique au cours d'une même saison.

Signature du Titulaire : *W. Benamou*

F. F. F.	Pour renouvellement, coller ici le papillon de la saison.	Pour renouvellement, coller ici le papillon de la saison.
Saison		
1950-51		



SPORT

AU S.C.B.A.

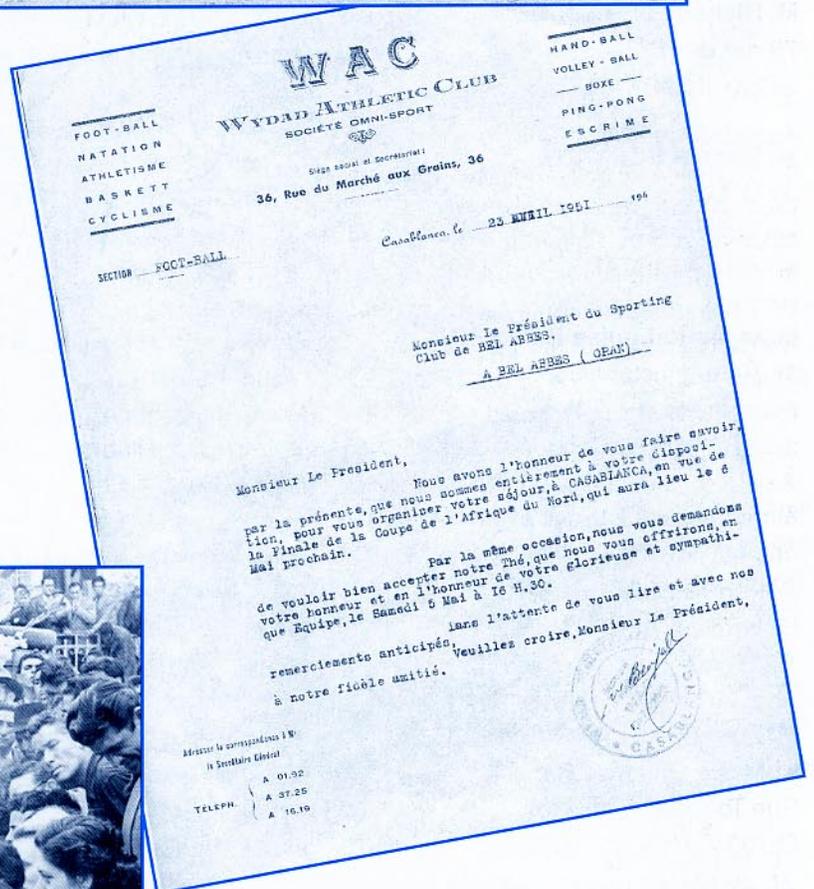
Tu es pour l'Oranie, Ô grand Sporting
Ce qui est en France, le Racing.
Tous les ans, tu arrives en finale
Pour rencontrer un dur rival.

Les jours où tu évolues à Montréal,
On obtient une place avec grand mal,
Bel-Abbésiens et Oraniens, en union,
Viennent applaudir leur grand Champion.

Cette année, au Maroc, un dur choc
T'oppose au W.A.C., équipe dure comme roc.
L'Oranie, cependant, attend une belle victoire
De toi en qui elle a placé tous ses espoirs.

Ô Sporting, essaie donc de remporter
Cet ultime match et tous les Oranais
Éprouveront une si grande joie
Qu'ils ne parleront plus que de toi...

C.L. - Fait à ORAN, le 28 avril 1951
(quelques jours avant la finale)



Le Colonel Jean Olié
Commandant le Groupement Autonome
de la Légion Étrangère

prie Monsieur le Président et les membres du Sporting Club Bel-Abbésien d'accepter ses plus sincères félicitations à l'occasion du brillant succès qu'ils viennent de remporter et qui leur donne le titre de Champion d'Afrique du Nord.

Il regrette de ne pouvoir envoyer la Musique du I^{er} R.E.I. pour accueillir l'équipe à la Gare. Les nombreux orchestres que nous avons envoyés à l'extérieur nous mettent dans l'impossibilité de produire une unité cohérente ce matin.

Sidi-Bel-Abbès

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

Mme Danielle ALMAYRAC
née **BROISSAND**
221 rue du Roc
81000 ALBI.

M. François ALONSO-ORTS et
Mme née Fernande ÉGÉA
25 Calle Félix Biscueta
46004 VALENCIA (Espagne)

Mme Clémentine ARTERO
Aires Blanches
9 rue Louise Damasse
27200 VERNON.

M. Richard BERAGUAS
79 rue des Bergeronnettes
34990 JUVIGNAC.

M. Manuel BERNABÉ
Av G. Dulac
La Treille Bât E
13600 LA CIOTAT.

Mme Marie-Louise BESSIÈRE
14 bis rue Victor Hugo
L'Orangerie
37000 TOURS.

Mme Thérèse BLANCHI
née **NAVARRO**
341 bd Michelet
La Verdière Bât 4
13009 MARSEILLE.

M. François BLANQUER
HLM des Douanes Bât A
Rue Torcatis
66700 ARGELES SUR MER.
21, av Kléber - Sidi-Bel-Abbès

Mme Nicole CAMPANINI SORIANO
21 av Mathurin Moreau
75019 PARIS.

M. Claude CANTOS
17 rue des Rivières
19150 LAGUENNE

M. et Mme François CARRENO
14 impasse du Quereux
79000 NIORT
*anciennement rue Hoche à S.B.A.
de la part de leur frère et beau-frère
Norbert FERRIS.*

M. Marcel CORDOBA
565 rue des Combes
73000 CHAMBÉRY.
*À Sidi-Bel-Abbès, 81 av Kléber
de la part de sa belle-sœur
Joséphine CORDOBA.*

M. Robert COVES et Mme
née Isabelle DELBAÑO
Le Mont Riom Lot 71
Av des Olives
13013 MARSEILLE.
anciennement de S.B.A. et PALISSY.

M. Roger DANGLES
3 rue Edmond Desca
65500 VIC-EN-BIGORRE
*Adjt-Chef à la Légion Étrangère
à Sidi-Bel-Abbès.*

M. Marcel DEL AGUILA et Mme
Julienne BORJA
6 imp Joaquin Despres
66750 ST CYPRIEN
av Kléber S.B.A.

Mme Pierrette ERLINGER
épouse SICILIA
41 av Joyeuse
54890 WAVILLE

M. Claude FESEUILLE
Rés Le Thouar D 4
70 rue Marc Delage
83130 LA GARDE

Mme Philomène FOLLACA
12 av de Grevenmacher
63170 AUBIERE.

M. Bernard FOUCHER et Mme
née Antoinette ERADES
Rue de Graye sur Mer
14480 CREULLY.
anciennement fg Marabout S.B.A.

M. Joël GALLARDO
Rés Terrasses Dous Bos
Ent Les Séquoïas
Route Dous Bos
64600 ANGLET

M. Michel GARCIA
La Poste
11 rue Dauphine
18250 HENRICHEMONT.
*anciennement 36 rue de la
Fontaine Romaine à S.B.A.*

Mme Marie-Paule GARLANDI
84 av Vauban
93190 LIVRY-GARGAN

M. Antoine GARRIGA
23 rue d'Anjou
33440 AMBARES.
*ex rue Beaumarchais au Mamelon.
De la part de Joseph CARRETERO
de NARBONNE*

M. Gilbert GIMENEZ et Mme
née Odulie SANTANDER
1 lot Polaud
38270 JARCIEU.

M. Christian GIRONA
La Grande Haie
33540 SAUVETERRE DE GUYENNE

M. Lucien GONSALEZ et Mme
née Christiane GARCIA
52 rue Ingres
33220 PINEUILH.
12 rue Hoche Cité Perret à S.B.A.

M. Ernest GONZALEZ et Mme
née Bernadette ERADES
11 résidence Plaisance
33370 YVRAC.
*anciennement Cité Perret et
Fg Marabout.*

Mme Adèle GRABY
6 rue Ernest Renan
47000 AGEN.
*de la part d'Annie RABIER née
THOMAS*

M. Patrick GRABY
Rés Parc d'Athènes
3 rue des Barris
34300 AGDE.
*À Sidi-Bel-Abbès de 1951 à 1959,
son père était le Médecin-Colonel,
médecin-chef de l'hôpital militaire
Fernand Robert.*

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

M. Alain GUILLON

8 rue Montolieu
13002 MARSEILLE.

M. et Mme Émile HUE

11 rue des Flabègues
34120 TOURBES
de la part de M. et Mme CANTON

M. Jacques LANGLADE

5 rue des Aramons
66450 POLESTRES

**M. Ernest LOPEZ et Mme
née Josiane RUIZ**

3 rue des Camélias
66670 BAGES.
*ex rue Marcel Cerdan et rue
Parmentier.*

**Mme Gabrielle LOMBARD
née BROISSAND**

1 rue de la Chapelle St Roch
81800 RABASTENS.

**M. Antoine LUCAS et Mme
née Fernande MARTINEZ**

1108 Vieux Chemin du Château
06340 DRAP.

M. Claude MARCO

29 Traverse Prat
Pointe Rouge
13008 MARSEILLE.

Mme Yvonne MARTINEZ

Le Vergon Bât 154
Les Ormes
88400 GÉRARDMER.
*de la part de M. et Mme GONZALES
à MONTIRON.*

**M. Marcel MAS et Mme née
Marie ÉGÉA**

7 rue Jean Boudou
34500 BÉZIERS.
*ancien garagiste av Kléber face
à l'usine à gaz.*

**Mme Anne-Marie MEERSCHAUT
née COLAS**

Av des Merisiers et 20 rue du
Beau Larris
60260 LAMORLAYE.
5 av Edgard Quinet à S.B.A.

**Mme Viviane MEUNIER
née CREMADES**

20 rue des Robiniers
77176 SAVIGNY LE TEMPLE

M. Manuel MIALET

9 rue du Moulin
66470 STE MARIE DE LA MER

**Mme Jeannine MOLLA
née DE HARO**

30 rue du Clain
86280 ST BENOIT.
anciennement de CHANZY.

**M. Roger MONTOYA et Mme
Ginette MARTINEZ**

Rés Le Royal Régency
240 av des Garrats
34080 MONTPELLIER.
route de Mascara et av Fallières.

M. Mathias MONTOYA

115 rue St Joseph
60200 COMPIEGNE

Mme Francine MUNOZ

23 chemin de Las Palabas
66350 TOULOUGES

M. Robert NICOLAS

26 rue Berlioz
06000 NICE.

Mlle Denise OLIVARES

Urbanizacion Montiboli 16
Chalet La Gaviota
03570 VILLAJOSYOSA
Alicante (ESPAGNE)

**Mme Antoinette PASCHERT
née MOLINA**

Canal du Moulin Bât 1
83340 LE CANNET DES MAURES.
*anciennement av Kléber à S.B.A.
recherche son cousin René MOLINA.
De la part de M. GARRIGA de FLO-
RENSAC*

**Mme Paulette PAULS
née ERLINGER**

1 place de Mad
54890 WAVILLE

Mme Odulie PEREZ

41 rue du Souvenir
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC.
*de la part de sa sœur Marie-Lucie
GALLARDO*

M. Christian RIQUELME

3 allée Montaigne
93100 MONTREUIL

M. Jean RODRIGUEZ

56 rue Costa Rousse
66600 PAYRESTORTES

M. Jean RODRIGUEZ

6 rue Pablo Neruda
70400 HÉRICOURT.

M. Joseph ROS

8 rue François Arago
78200 MANTES-LA-JOLIE.

M. Jean-Claude SANCHEZ

23 rue Jean XXII
Les Fagales
84130 LE PONTET.
ex rue de la Marine au Mamelon.

Mme Suzanne SAPATA-BRACHT

7 rue Camp des Monges
46000 CAHORS.

**M. Christian SCHMITZ et Mme née
Jeanine RAMON**

105 rue d'Urac
65320 BORDERES SUR ECHEZ
*À Sidi-Bel-Abbès 122 av Kléber et
Bar du Jardin Public.*

Mme Denise SORDAGE née PONS

L'Oxford
7 rue Milton
06400 CANNES

**M. et Mme Emilien SORIANO
FORGERIT**

8 rue des Courlis
66000 PERPIGNAN

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

M. Ernest SORIANO et Mme née Francine MARTINEZ

1 allée Lou Beth Céu
64140 LONS
*anciennement 9 rue Turgot et
34 av Fallières à Sidi-Bel-Abbès*

M. et Mme Isidore TRAMIER

18 rue J.H. Schnitzler
67000 STRASBOURG.

M Roger VALLET et Mme née Odulie MARTINEZ (Lili)

19 Cité Bongards
81370 ST SULPICE
de PARMENTIER.

M. René VARGAS et Mme née Ghislaine RAMIREZ

18 Chemin Binagret
31410 LE FAUGA.
de PARMENTIER.

ILS ONT DÉMÉNAGÉ

M. Jean-Michel ANTHOINE

81 av Anatole France
69100 VILLEURBANNE

M. François BLAYA

17 voie Blanche
34340 MARSEILLAN.

M. Noël CANO

Résidence Le Mireille
Rue du Moulin d'Étienne
30600 VAUVERT.

Mme Carmen CAZORLA

11 av du Général Leclerc
66110 AMÉLIE-LES-BAINS.

M. Lucien CERDAN

Bât Les Oliviers II
76 av des Baumettes
06000 NICE.

M. Pierre ESCRIVA

51 rue Gambetta
92150 SURESNES.

Mme Raymonde GILABERT

10 rue Fenoglio de Briga
Bât 12 Appt 646
06300 NICE.

M. Eugène MURCIA

Le Voltaire Bât A
av Roger Salengro
13400 AUBAGNE.

M. Jean PEREZ

9 rue Verpillère
69330 MEYZIEU.

Mme Albertine VIGUIER

12 bd de Paris
13003 MARSEILLE.

Mme Amélie PRUVOT

78 rue Lamartine
51140 MUIZON.

M. Louis VAN FLETEREN

Notre Dame de Salérans
05300 LARAGNE.

M. et Mme Roger WOLF

Rue Michel Dubes
40210 LABOUHEYRE.

RECTIFICATIF

Dans le numéro 19 "Nouveaux Khémiens" il faut lire : M. Henri DE SAN NICOLAS et Mme Nicole SCHWAB de la part de Mme RADIER leur sœur.

Dans le numéro 20 de Khémia, page 23 " Avis de Recherche", il faut lire : Léonard CREMADES recherche famille MARTINEZ...

**Merci à tous ceux qui
permettront à nos lecteurs
de retrouver leurs amis.**

AVIS DE RECHERCHES

Mme Annie CESAR née BLASCO, de Sidi-Bel-Abbès, rue Prudon Bar des Chasseurs recherche son amie **Josette** (nom de famille oublié) qui habitait la même rue, sa grand-mère était concierge et sa tante placeuse au cinéma Empire.

*151 route de Turin
06300 NICE.*

Mme **Antoinette RUBBI** née CANOVAS qui habitait 23 rue de La Fontaine Romaine à Sidi-Bel-Abbès, d'où elle est partie en 1956, recherche **Lucie ALONZO** de l'impasse de la rue de la Fontaine Romaine.

*Rue Léandre Vaillant
74000 ANNECY.*

M. **Gabriel MARTIN** recherche une photo de l'école Marceau, classe de M. **BERTHALON** 1946.

*7 rue du Vallespir
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO.*

M. **Alfred LOPEZ** recherche **Gilbert SANCHEZ** qui travaillait à la Caisse Régionale d'Agriculture. Il a été témoin à son mariage.

*L'Oratoire
Quartier St Pons
83830 FIGANIÈRES.*

Mme **Nathalie MERTZ** recherche **Jeannette HELLINGER** du Fg Perrin à Sidi-Bel-Abbès dont la sœur se prénomme Suzanne Vve PASTOR.

*Lot Castera - Trapet
Quartier Larriugrand
64290 LASSEUBE.*

M. **Manuel RUIS** voudrait savoir où sont les cloches et les statues des églises de : PRUDON, BOUKANÉFIS, PALISSY, TABIA, ROCHAMBEAU, DELIGNY.
314 rue Garibaldi
69007 LYON.

CHAPITRE I

Mon père était enterré depuis sept jours quand je me décidai à naître. Ce jour-là, l'Ardèche, pays natal de mes aïeux, perdit un citoyen. Il était, en effet, de bon ton à cette époque, quand on portait un « grand nom », de voir le jour en France. La maladie de mon père ayant modifié ce projet, je choisis un après-midi de sirocco du mois d'août pour interrompre la sieste maternelle et vagir mon soûl sous le soleil d'Afrique. On avait décidé de me prénommer Georges. Le médecin accoucheur, grand ami de la famille, lui préféra Lucien en mémoire de mon père qui s'appelait en réalité François.

Cette idée ayant déjà été exploitée quinze ans plus tôt, je dus par la suite partager ce prénom avec un demi-frère. Ce partage, il est vrai, ne fut que symbolique puisqu'on le prénomma Marius.

Fort éprouvée, ma mère ne pouvait m'allaiter. Les nurses anglaises étant réputées sèches, ma grand-mère me confia à María Kinouri, une ventripotente espagnole. Je pense que ce patronyme de circonstance avait pour beaucoup guidé son choix. Madame Vigne, mon aïeule, ne buvant que de l'eau, on lui pardonnera d'ignorer que Kinouri était une grande marque de vin. Ajoutons, pour sa complète décharge, que l'ultime candidate était une ânesse. Je n'appris donc pas à braire, mais je sus l'espagnol et mon répertoire de jurons et d'insultes dans cette langue ferait encore bien des envieux chez les charretiers ibères.

Quand j'atteignis l'âge de six ans, bien que la santé de ma mère demeurât fort précaire, il fallut songer à faire mon éducation. Je revins donc à la maison. Au fil des ans, j'y appris «à faire le Nom du Père», ma langue maternelle, la prière du matin et celle du soir, à lire et à compter, à servir la messe, à écrire et à dissimuler.

NEKSIFIA
la rivière qui traversait le TELAGH

SOUVENIRS D'ENFANCE de Lucien OLLIER

Deux pâtés de maisons seulement me séparaient de ma nounou et mes visites étaient fréquentes. Ses huit enfants, tous bruns de poil et noirs de peau, me considéraient comme leur frère sans s'étonner ni de mes cheveux blonds ni de mes apparitions épisodiques.

Dans cette maison, j'avais naturellement à subir la pédagogie de Maria qui se résumait en un seul et grand principe : «Los niños no le tienen que faltar pan y palos (Les enfants ne doivent manquer ni de pain, ni de fessées)». J'appréciais le *pan* que je prenais sagement assis à sa table mais je préférais tourner autour en cherchant une issue quand il fallait recevoir du *palo*. Le *palo* en question était l'une de ses espadrilles que Maria traînait en *tchancler* (Maria enfilait ses espadrilles contrefort replié, comme des sandales) et qu'elle abattait quelquefois sur le derrière d'un maladroit. Généralement, la *spargata* (l'espadrille) finissait en projectile mais les coups au but étaient rares.

Je hantais aussi une autre demeure que l'on appelait la baraque. Le père, arabe, s'était marié dans sa tribu. Pour cette raison, ses sept filles qui firent son désespoir étaient mauresques. Les aînées qui souffraient de cette condition avaient décidé de vivre à l'euro-péenne. Pour y parvenir, elles s'étaient placées chez des Français et, pour faire bonne mesure, balançaient leur voile par-dessus les cactus. La plus grande, Aïcha, m'avait fiancé à la plus petite, Dédée (on l'avait déjà francisée) et pour m'apprendre à me comporter plus tard dignement, on compara nos

deux anatomies avant de passer à des choses plus pratiques. Comme la leçon risquait de ne pas être retenue, pédagogue, Aïcha me précisa que c'était ainsi que les hommes et les bourricots faisaient leurs petits.

Un ordre du maire abrégé ma scolarité en fermant l'établissement. Cet abus d'autorité me fit perdre plusieurs années et ce n'est que plus beaucoup tard que je pus reprendre mes études dans cette discipline.

CHAPITRE II

Ce premier chapitre n'avait d'autre but que de présenter l'animal. Il était évidemment nécessaire qu'il sût lire et écrire pour narrer ce qui précède.

À cette fin, je me retrouvais, un matin d'octobre, dans la cour de l'école de filles parmi les bambins de la maternelle. C'était un long bâtiment de style moderne avec de grandes baies vitrées ouvrant d'un côté sur la fraîcheur du bosquet et de l'autre sur une coursive ornée de claustras contre lesquels nichaient les hirondelles.

Je remarquai que, si certains marmots occupaient l'espace avec désinvolture, d'autres erraient, désesparés et larmoyants, le regard tourné vers la clôture où des groupes de mamans attendries lorgnaient leur progéniture au travers du grillage d'enceinte.

Ma mère n'y figurant pas, je retins les larmes que je lui destinai.

Trottinant dans la cour, une maigre bonne femme, tout de noir vêtue, récupéra ça et là les pleurnicheurs pour les rassembler en un petit troupeau.

Convaincu que cette sélection n'avait d'autre but que de les conduire vers quelque châtiment, je me félicitai d'avoir su garder mes yeux secs quand je fus saisi à mon tour et intégré au groupe. Comme je protestai en criant «Je pleure pas moi... Je pleure pas...», ma harpie crut bon d'expliquer au «grand garçon» qu'on le mettait chez les « petits ».

Peu soucieux d'analyser cette contradiction, j'en déduisis que la sanction serait surtout indolore, condition suffisante pour me résigner à cette déchéance.

Le hasard de la distribution me fit partager une table avec les yeux noyés de larmes d'une petite mauresque qui sanglotait, le dos arrondi, immobile.

De temps à autre, elle reniflait la chemise qui s'écoulait sur sa lèvre. Apparemment, ce qui remontait par une narine se déversait par l'autre. Attentif et impatient, je surveille le mécanisme. Dans ma tête une petite phrase, lancinante, tournoyait : « Si ça tombe... Ça s'arrête... Si ça tombe... ». Comme cela ne tombait pas, lassé de ce va-et-vient, j'observai plus attentivement le personnage.

Au-dessus de son petit front bombé s'allongeaient, lisses et touffus, de longs cheveux noirs tirés vers l'arrière ; près de la nuque, une lanière étroite de toile jaune, roulée en bande molletière, les enserrait avec une telle vigueur que l'ensemble pointait, rigide, comme une petite cravache qu'un farceur aurait collée là. Fasciné par l'objet, je caresse le fol espoir de m'en emparer. À l'image de certains officiers de passage, je m'imaginai fort bien, déambulant, l'air martial, fouettant mes brodequins, sous l'œil admiratif et jaloux de mes concitoyens.

Ne pouvant résister à la tentation, j'imprimai quelques rapides mouvements d'extraction vite interrompus par les beuglements de ma victime.

Dans un crépitement de talons, l'ombre noire accourut. Les cris cessèrent. Le lourd silence qui précède les drames s'abattit sur l'assemblée. Tous les regards semblaient tournés vers moi ; la panique me gagnait, mon cœur martelait sous mon petit tablier, une intense chaleur affluait vers mes oreilles et, du fond de ma déroute, je crus percevoir le bruit d'un robinet qui s'égoutte. Écrasé,

j'attendis.

Interrompant ses écritures, une pointe d'ennui dans la voix, l'institutrice s'inquiéta :

« Que se passe-t-il, Madame Segura ?... »

Jaillissant au-dessus des têtes, comme un diable de sa boîte, un rouquin, l'index pointé vers la malheureuse, comme un appel à la vindicte publique, s'écria :

« Mademoiselle !... Elle pleure parce qu'elle s'est pissée !... »

Dans la salle, une rumeur s'éleva, enfla ; les garçons s'esclaffèrent ; trahies mais solidaires, les filles baissèrent le nez. Quelques frustrés, en mal de vedettariat, traquèrent sous les tables d'hypothétiques nouvelles taches humides.

Son petit fagot ruisselant sur la hanche, menton relevé à cause de la tresse qui lui chatouillait les narines, l'aide maternelle s'éclipsa dans un brouhaha d'adieux.

Un tapotement de règle nous rappela à l'ordre ; l'agitation fondit. Surpris, quelques trémoussants distraits se figèrent puis se ratatinèrent doucement sur leur siège, mortifiés par le regard sourcilleux de la maîtresse.

En fin de matinée, mon institutrice s'aperçut en consultant ses listes que mon âge me désignait pour la section supérieure. Je fus donc convié à émigrer de deux rangs vers la droite. J'aurais aimé me joindre au rouquin dont j'avais admiré l'audace mais la place était prise. Le plaisir de passer chez les grands et d'échapper ainsi à la tutelle de Madame Segura me consola de cette contrariété. Voyant une table inoccupée, j'optai pour la solitude.

Je ne tardai pas à m'y ennuyer. De toute évidence, on ne faisait pas grand chose dans les maternelles. Après l'activité de « piquage » qui consistait à

contourner les silhouettes d'une gravure à petits trous d'épingle, on nous distribuait de la pâte à modeler. Chacun s'attelait des heures durant au pétrissage de petits paniers avec de petites boules pour y figurer de petits œufs. Je crus un jour susciter l'admiration en élevant quelque chose qui ressemblait au monument aux morts avec son poilu brandissant un étendard déchiqueté. J'eus droit, comme tout un chacun, à l'habituel « C'est très joli ! »

L'après-midi, quand il ne nous était pas conseillé de faire la sieste, tête dans nos bras croisés sur la table, (ce qui permettait de longues causeries à nos deux pipelettes), la maîtresse passait de table en table soumettant à notre discernement des petits cartons représentant les lettres de l'alphabet. Une erreur était admise pour recevoir le « bon-point » convoité ; un parcours sans faute en valait deux. Le détenteur de dix trophées était honoré d'une image et des regards envieux de l'assemblée.

Ma mère ayant jugé bon de me prémunir d'un confortable bagage, je me jouais de ces difficultés et ne tardait pas à présenter mes dix titres de gloire. J'attendais évidemment une récompense en harmonie avec mes performances et représentative de mes exploits.

Recevant mon bien des mains de la croque-mitaine, je fus surpris de ressentir au verso quelques aspérités. Quelle ne fut pas ma déconvenue en constatant que ma gravure était aussi perforée qu'une planche de timbres-poste ! Abasourdi, je n'osai croire à une duperie. Perdu entre bureau et tableau, je guettais dans le vide un brin d'assistance. Mais j'étais seul. Madame Segura s'affairait déjà en quelque recoin. À son bureau, indifférente à mon désarroi, la maîtresse faisait grincer sa plume. Assurément, ces deux-là étaient complices. Ne doutant plus

d'avoir été floué, je sentis monter en moi une profonde rancœur : on m'avait refilé contre dix bons « bons-points » un vieux piquage tout usé ! Furieux, j'envoyai un coup de pied dans l'estra-de en criant :

« Elle est trouée ! »

Loin de me calmer et redoublant d'ardeur, je cognai comme un sourd, hurlant entre chaque shoot :

« Elle est trouée ! ... Elle est trouée ! ... »

Un pareil crime de lèse-majesté ne pouvant demeurer impuni, telle un rapace de l'Atlas, serres tendues, regard étincelant, la Segura fonça sur moi. Terrorisé, cherchant une issue, je fuyais, faute de mieux vers l'abri précaire qu'offrait le tableau sur son chevalet. À quatre pattes, j'enjambai l'entretoise quand, dans un crissement de glissade et de sourd fracas, les deux guiboles de ma poursuivante me rejoignirent sous la pyramide. Paralysé de frayeur, je coulai néanmoins un furtif regard par-dessus mon épaule. Sous la boîte de craies, encadrée dans le trapèze du piétement, j'entrevis, grimaçante de douleur, mon tyran aplati sur le carrelage. Rapetissé dans mon repaire, je perçus comme dans un songe le bourdonnement et les rires de la classe tandis que je découvris, effondré au travers de ma lucarne, un insolite théâtre de Guignol où se jouait la pièce de mon désastre. Aidée de la maîtresse et du réconfort qu'elle ne manqua pas de lui prodiguer, Madame Segura réussit, après fortes contorsions, un laborieux et gémissant relevage. L'une tricotant des jambes sur ses hauts talons en soutenant l'autre qui caressait sa nuque et malaxait ses fesses, elles s'éloignèrent dans la galerie vers le bureau de la directrice.

À deux pas de là, piétinée, écornée, lamentable, gisait mon image, cet infâme chiffon, cause de tous mes maux.

Insensible au chahut ambiant, je savourais avec soulagement ce sursis

inespéré. Cette quiétude se mit à fondre comme neige au soleil quand les faits qui aggravaient mon cas se mirent à s'élever dans mon cerveau comme de grosses bulles de savon. Chacune d'elles enfla dans son ascension pour éclater soudain dans un fracas prémonitoire. Je m'alarmai, j'eus peur. Mon affolement me dicta mille projets de fuite et me cloua sur place. Je ressentis surtout une brûlante envie de rejoindre mon banc et de me fondre dans la masse sécurisante de l'anonymat afin de m'y faire oublier. Comme ce parcours m'obligeait à étaler mes angoisses aux regards de mes camarades, je gardai ma position.

Cette contenance n'étant pas incompatible avec un certain confort, je croisai mes jambes en tailleur avec le secret espoir qu'en adoptant une attitude de longue attente, je conjurerais le sort et retarderais le retour de mes tortionnaires. La formule se révélant efficace à l'usage, je réintégrai ma naturelle insouciance si bien que mon regard fut attiré par un insecte vert tendre qui étirait son gracile abdomen sur la plinthe. Des pattes démesurées issues de son long cou lui conféraient l'allure d'une girafe suivant la messe. J'allai m'en saisir quand je remarquai que Joseph, le rouquin, m'avait rejoint, entraînant dans son sillage un quatuor de courtisans. La mine affligée et sur le ton compatissant d'un personnage chargé d'une lourde expérience, il crut me reconforter d'un :

« Toi ! Tu vas te prendre une de ces raclées ... Ouille ! Aïe, aïe, aïe !... »

Dans son dos, hochant la tête d'un air qui se voulait contrit, le petit lot de laquais cachait mal la délectation que cette évocation promettait.

La rage au ventre, je méditais déjà quelque monumentale vacherie qui me

vengerait des joies qu'ils escomptaient de mon humiliation quand un claquement de porte les mit en fuite.

Seule, mais l'air décidé, l'institutrice se dirigea sur moi, sur nous devrais-je dire, car Joseph n'avait pas bougé. Il attendit qu'elle nous eut rejoints, pour s'éloigner calmement en murmurant, plus par politesse que pour se justifier, un vague : « Il était tout seul... »

Saisissant au bond une entrée en matière qui lui permit de feindre la colère, Mademoiselle Bernard projeta son buste en avant en claquant ses cuisses tandis que ses lourdes boucles tressautèrent sous ses hochements de tête.

« Il était tout seul ? Ah oui !... Il était tout seul... C'est maintenant qu'il va être tout seul ! Sors de là, toi ! s'écria-t-elle. »

Pas très rassuré, je m'extirpai de mon refuge.

« Alors ! On fait le vilain... On tape des pieds !

- ...

- Où est ton image ?

Du regard, j'indiquai le sol.

- Qu'est-ce que tu attends pour la ramasser ?

C'était bien la dernière idée qui me serait venue à l'esprit mais je m'exécutai vivement.

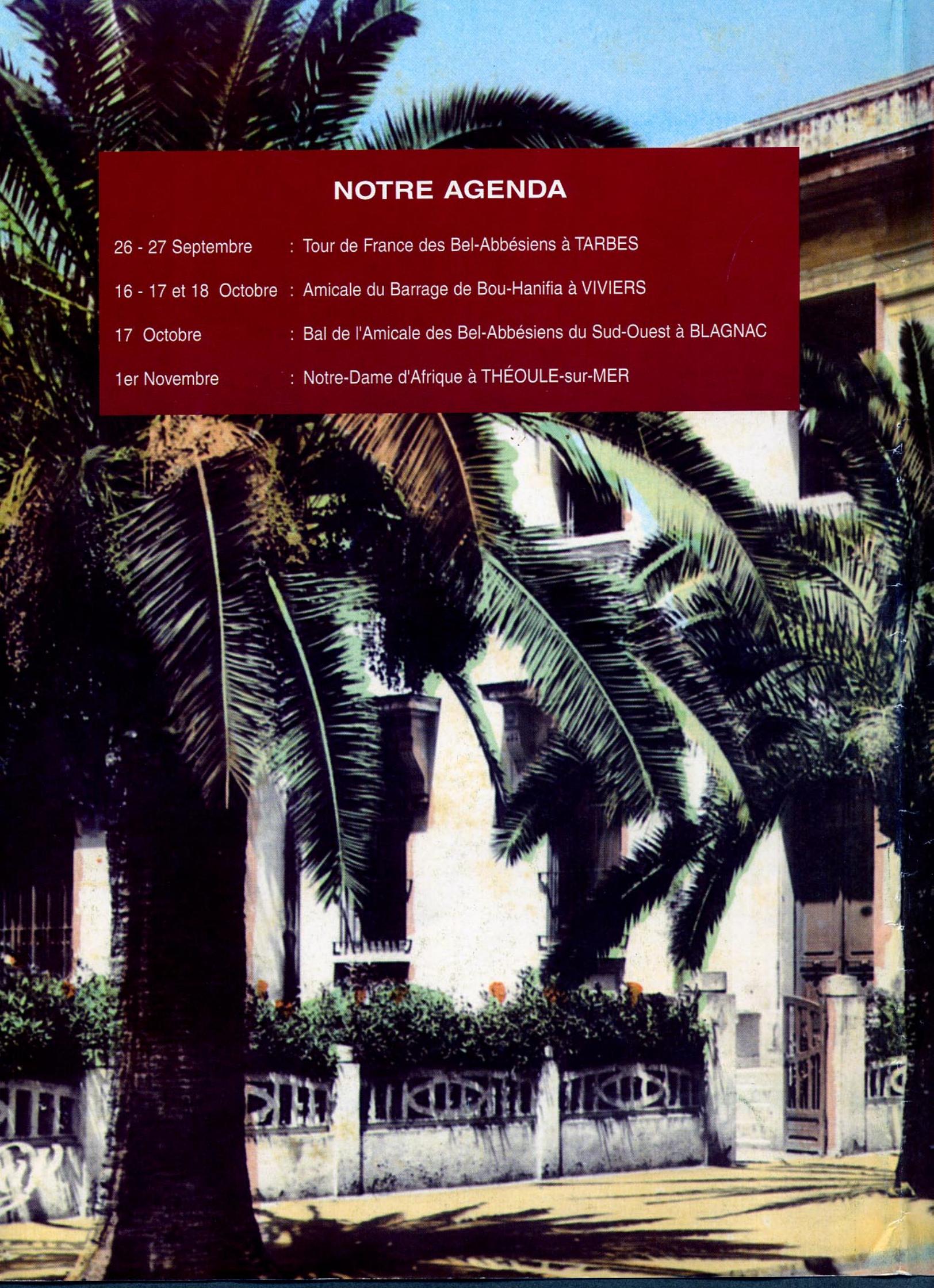
- Eh bien ! Confisquée ... Et maintenant au coin... Là-bas... Au fond de la classe... Parce que tu es un vilain... Un graaand vilain !... »

Aujourd'hui encore, je crois que jamais chemin d'exil ne fut si radieux.

Passés les premiers mois de la rentrée, les rigueurs de l'hiver et le goût prononcé de ma mère pour la grasse matinée me valurent de ne fréquenter la classe épisodiquement.

Je cessai définitivement de m'y rendre le jour où elle s'aperçut que j'y avais récolté des poux.

à suivre...



NOTRE AGENDA

26 - 27 Septembre : Tour de France des Bel-Abbésiens à TARBES

16 - 17 et 18 Octobre : Amicale du Barrage de Bou-Hanifia à VIVIERS

17 Octobre : Bal de l'Amicale des Bel-Abbésiens du Sud-Ouest à BLAGNAC

1er Novembre : Notre-Dame d'Afrique à THÉOULE-sur-MER